

Livre 9 - Shalya parva

Om! Après s'être prosterné devant Nārāyana et Nara, l'Homme Suprême, et la déesse Sarasvatī, il faut ajouter le mot Victoire.

[Le traducteur] Cette phrase qui débute chacun des Parvas du Mahābhārata nous rappelle que ce livre est dédié à la gloire de Nara et de son Guide Nārāyana ainsi qu'à celle de la déesse des belles lettres, de la poésie et de la musique. Vaishampāyana, le disciple de Vyāsa qui raconte l'histoire de ses ancêtres Bhāratas au roi Janamejaya, reprend la parole quelques pages pour nous annoncer que c'est Shalya qui fut nommé chef des armées Kauravas après la mort de Karna et enchaîner ex abrupto sur le spectacle de Sanjaya qui rentre à Hastināpura en larmes et en criant: "Hélas O roi, tout le monde est mort!"

Mais essayons de ne pas brûler les étapes aussi vite que les flèches de Pārtha brûlent ses ennemis. Duryodhana sentait la fin et juste après la mort de Karna il demanda à son aurige de prendre position à l'arrière de l'armée. Les voyant fuir, il adressa un sermon à ses guerriers pour qu'ils fassent front puis il s'enfuit lui-même et en reçut un de Kripa. Comme Karna précédemment, Duryodhana aurait bien choisi comme commandant en chef un jeune guerrier valeureux et entreprenant (doté d'une grande activité): Ashvatthāma. Mais encore une fois celui de son choix se désista pour proposer un aîné respecté de tous: Shalya. Celui-ci promit de faire preuve de toute sa prouesse mais ne réitéra pas celle faite à Karna par bravade de tuer Vāsudeva et Arjuna. Alors que Sanjaya commençait à raconter la bataille au cours du jour suivant, Dhritarāshtra s'impatientait, s'intéressant principalement à ce qui était arrivé à ses fils. Sanjaya dut lui dire: "Ecoute avec un peu de patience, O roi, la destruction de ces "corps humains", de ces chevaux et éléphants." Cependant le ton de sa narration avait changé. Il s'émerveillait moins de la beauté de ce carnage, préférant décrire ce qui restait des deux armées comme "deux fleuves agités à la saison des pluies" et évoquer "la grande peur qui s'insinuait dans les cœurs des guerriers des deux partis". Shalya combattit valeureusement contre Bhīma, puis contre Yudhishtira, contre Sātyaki et parfois contre les trois ensemble. Pārtha se tenait à l'écart, combattant Ashvatthāma et les deux jumeaux Shakuni. Mais c'est le dix-huitième jour de bataille, celui où les guerriers doivent affronter leur destinée.

Section XVII

Mort de Shalya

[Sanjaya] Saisissant un autre arc qui était très solide et beaucoup plus résistant, le souverain des Madras perça Yudhishtira et rugit comme un lion. Puis ce taureau parmi les kshatriyas à l'âme hors mesure déversa sur tous les kshatriyas des averses de flèches tout comme la divinité des nuages déverse la pluie à torrents. Perçants à l'instar de dix flèches, Bhīma avec trois et Sahadeva avec autant, il accabla grandement Yudhishtira. Il affecta aussi tous les autres archers (*Pāndavas et Somakas*), avec leurs chevaux, leurs chars et leurs éléphants avec ses flèches, comme le font les chasseurs avec des brandons embrasés envers les éléphants. En effet ce meilleur des rathas tua les éléphants et leurs conducteurs, les chevaux et leurs cavaliers, les chars et les guerriers kshatriyas, et il coupa les bras des combattants tenant encore leurs armes ainsi que les étendards des véhicules, et il éparpilla sur la terre les guerriers comme des brins d'herbe kusha sur un autel. Alors les Pāndavas, Pānchālas et Somakas encerclèrent ce héros qui était en train de massacrer leurs troupes comme la Mort destructrice de tous. Bhīmasena et le petit fils de Shini, ainsi que ces deux meilleurs des hommes, les fils de Mādri, l'encerclèrent alors qu'il se battait avec le fils aîné de Pāndu, et tous le défièrent à les combattre. Alors ces héros, ayant obtenu le souverain des Madras comme adversaire, tinrent en respect ce meilleur des guerriers et le frappèrent de flèches ailées à l'intense énergie. Protégé par Bhīmasena, les deux fils de Mādri et le Mādava (*qui ici désigne Sātyaki*), le royal fils de Dharma frappa le souverain des Madras au centre de la poitrine avec des flèches ailées à l'intense énergie. Alors les rathas de ton armée, le voyant accablé de flèches, l'entourèrent à la demande de Duryodhana. A ce moment là le souverain

des Madras perça Yudhishtira de sept flèches et le fils de Prithā la grande âme perça en retour son ennemi de neuf flèches dans cet affrontement redoutable. Ces deux grands rathas échangèrent des volées de flèches trempées dans l'huile et tirées avec leur corde tendue jusqu'à l'oreille.

[Le traducteur] Sarva Daman Singh propose deux explications dans son "étude de l'art de la guerre dans l'Inde antique" au sujet des flèches trempées dans l'huile: 1/ leur lubrification les rendait plus pénétrantes; 2/ elles pouvaient être utilisées comme flèches incendiaires. Etant donné qu'à plusieurs reprises ces mots "trempé dans l'huile" sont associés à nārāca, une flèche de fer, je pense que le but principal était de les empêcher de rouiller, même si le climat est dans l'ensemble très sec.

[Sanjaya] Ces deux meilleurs des rois, tous deux dotés d'une grande force et invincibles, tous deux les plus grands des rathas, attentifs aux défaillances de l'autre, se percèrent mutuellement de traits avec diligence et profondément. Le bruit de leurs arcs, leurs cordes et leurs mains était intense comme celui de la foudre d'Indra, tandis que ces deux guerriers à la grande âme, le vaillant souverain des Madras et l'héroïque Bhīma s'arrosaient d'une multitude de flèches. Ils se déplaçaient sur le champ de bataille comme deux jeunes tigres dans les profondeurs de la forêt combattant pour une pièce de viande. Gonflés de la fierté de leur prouesse, ils se mutilaient l'un l'autre comme deux éléphants furieux munis de puissantes défenses. L'illustre souverain des Madras à la grande impétuosité, y mettant toute sa vigueur, perça l'héroïque et terriblement puissant Yudhishtira dans la poitrine avec des traits dotés de la splendeur du feu et du soleil. Profondément blessé, O roi, ce taureau de la race des Kurus, l'illustre Yudhishtira, frappa alors le souverain des Madras d'une flèche bien ciblée et en fut empli de joie. Recouvrant ses esprits en un rien de temps, ce grand roi dont la prouesse égalait celle du dieu aux mille yeux, ayant lui-même les yeux rouges de colère, frappa sans tarder le fils de Prithā de cent flèches. Sur ce, l'illustre fils de Dharma, empli de rage, perça Shalya dans la poitrine puis, sans perdre un instant, frappa son armure en or de six traits. Le souverain des Madras, bandant son arc et tirant de nombreuses flèches avec entrain, coupa avec deux traits aux fils tranchants comme des rasoirs l'arc de son royal ennemi, ce taureau de la race des Kurus. L'illustre Yudhishtira, prenant un arc neuf et plus impressionnant, perça Shalya partout de nombreuses flèches aux pointes acérées, comme Indra l'asura Namuchi. Alors l'illustre Shalya, coupant les deux armures de Bhīma et du roi Yudhishtira avec neuf flèches, perça ensuite leurs bras. Avec une autre flèche au tranchant comme un rasoir, il coupa l'arc de Yudhishtira. A ce moment-là, Kripa abattit l'aurige du roi qui tomba devant le char. Puis le souverain des Madras tua de quatre flèches les quatre destriers de Yudhishtira. Ayant abattu les chevaux du roi, Shalya à la grande âme entreprit de massacrer les troupes du royal fils de Dharma. (Il lui laissa le temps de trouver un autre char.) Quand le roi se retrouva dans cette détresse, l'illustre Bhīmasena coupa l'arc du roi des Madras avec une flèche de grande impétuosité et blessa profondément ce roi avec deux flèches. Avec une autre il sépara la tête de l'aurige de Shalya de son tronc protégé par une armure. Très en colère, Bhīmasena abattit sans perdre un instant les quatre chevaux de son ennemi. Ce plus grand de tous les archers, Bhīma, couvrit d'une centaine de flèches ce héros doté de grande impétuosité qui se mouvait alors seul sur le champ de bataille. (Ce héros est Shalya qui semble-t-il avait pris lui-même les rênes lorsque son aurige fut tué.) Sahadeva fils de Mādā fit de même. Voyant que Shalya était paralysé par ces flèches, Bhīma coupa son armure avec d'autres traits. Son armure ayant été coupée (et ses chevaux tués), le souverain des Madras, cette grande âme, saisit une épée et un bouclier orné de mille étoiles, sauta de son char et se précipita sur le fils de Kuntī. Coupant (au passage) le timon du char de Nakula, Shalya, dont la force était terrible, se rua vers Yudhishtira. Voyant Shalya se ruer impétueusement vers le roi comme le ferait le Grand Destructeur lui-même, Dhṛishtadyumna et Shikhandīn, les fils de Draupadī et le petit fils de Shini se précipitèrent à sa rencontre.

L'illustre Bhīma coupa de dix flèches le bouclier sans pareil du héros qui s'avavançait et, d'un autre flèche à tête large il coupa aussi le manche de l'épée de ce guerrier. Très satisfait de cela, il rugit bruyamment au milieu des troupes. En voyant ce haut fait de Bhīma, tous les rathas Pāndavas furent emplis de joie, rirent fort, poussèrent des rugissements féroces et soufflèrent dans leurs conques blanches comme la lune. Ce bruit terrible emplit de morosité l'armée protégée par ces héros, couverts de sueur, baignant dans leur sang, mélancoliques et presque sans vie. Le souverain des Madras, qui était assailli par les meilleurs des guerriers Pāndavas avec Bhīmasena à leur tête, se dirigea vers Yudhishtira comme un lion s'apprêtant à attraper un daim. Le roi Yudhishtira le juste, sans chevaux et sans aurige, était tel un brasier ardent sous l'effet de la colère qui l'excitait. Il se rua impétueusement sur le souverain des Madras qui se tenait devant lui. Se souvenant des paroles de Govinda, il se résolut à abattre Shalya. (*Krishna au matin de la bataille avait dit que Shalya était le dernier grand guerrier qui faisait obstacle à la victoire complète des Pāndavas.*) En fait, le roi Yudhishtira le juste, se tenant sur son char sans chevaux ni aurige, voulait prendre un trait. En voyant l'exploit de Shalya et en réfléchissant au fait que le héros qui lui était réservé n'était pas encore abattu, le fils de Pāndu se résolut fermement à réussir ce que le jeune frère d'Indra lui avait conseillé d'accomplir. Le roi Yudhishtira prit un trait dont le manche était orné d'or et de pierres et qui brillait autant que l'or. Roulant ses yeux qui étaient grand ouverts, il jeta son regard sur le souverain des Madras, avec le cœur rempli de rage. O dieu parmi les hommes, ce regard du roi à l'âme pure et dont les péchés étaient tous lavés, ne réduisit pas en cendres le souverain des Madras! Cela nous sembla prodigieux, O monarque. L'illustre chef des Kurus lança avec grande force ce trait embrasé au beau manche brillant de gemmes et de corail vers le roi des Madras. Tous les Kauravas observèrent ce dard lumineux émettant des étincelles de feu tandis qu'il volait à travers la voûte céleste comme un grand météore tombant du firmament à la fin du Yuga. Le roi Yudhishtira le juste avait soigneusement lancé ce dard, qui était tel Kālārātri (*La Nuit Mort ou la nuit obscure*) armée du nœud fatal ou la nourrice à l'aspect effrayant de Yama et qui comme la malédiction d'un brahmin était impossible à détourner. (*Cette nourrice est imaginée pour l'occasion, mais elle devait être effrayante pour que Yama soit lui-même aussi sinistre.*) Soigneusement les fils de Pāndu avaient toujours vénéré cette arme avec des parfums, des guirlandes, les meilleurs des reposeirs et les meilleurs mets et boissons (*à titre d'offrandes*). Cette arme resplendissait comme le feu de l'universelle destruction et était intense comme un rite pratiqué selon les préceptes de l'Atharva Veda d'Agirasa (*Angiras le seigneur des officiants aux sacrifices*). Créée par Tvashtri à l'usage d'Isa, elle pouvait consumer le souffle de vie et le corps de tous les ennemis. Sa force la rendait capable de détruire la terre et le ciel, tous les réservoirs d'eau et toutes les créatures. Ornée de clochettes et de bannières, de gemmes, diamants et lapis lazuli et munie d'un manche en or, elle avait été forgée par Tvashtri avec grand soin après qu'il ait observé de grands vœux (*pour être digne de cette tâche*). Fatale sans exception, elle était à même de détruire tous ceux qui osent haïr Brahmā. L'ayant soigneusement inspirée par des mantras fervents et propulsée avec force une vitesse terrifiante et selon la meilleure trajectoire, le roi Yudhishtira la lança pour la destruction du souverain des Madras. Tout en prononçant à haute voix les mots "tu es mort, misérable!" le roi la lança comme Rudra au temps jadis la lança pour la destruction de l'asura Andhaka en tendant son bras puissant à la belle main et paraissant danser en colère. (*Lorsque Shiva détruit les mondes à la fin du Yuga il danse frénétiquement et on l'appelle alors Nātarāja, le roi de la danse. Par extension on l'imagine ainsi chaque fois qu'il est en colère.*)

Cependant Shalya poussa un grand rugissement et s'efforça d'attraper cet excellent dard à l'énergie irrésistible lancé par Yudhishtira de toute sa force, tout comme un feu bondit pour attraper un jet de beurre clarifié versé au dessus de lui. Ce dard, après avoir percé sa belle et large poitrine et ses parties vitales, entra dans la terre aussi aisément qu'elle aurait pénétré dans l'eau, emportant avec elle la gloire universelle du roi. Couvert du sang qui lui

sortait des narines, des yeux, des oreilles et de la bouche, et qui coulait aussi de sa blessure, il avait alors l'aspect de la montagne Krauncha à la taille gigantesque quand elle fut frappée par Skanda (*Kārttikeya*). Lui dont l'armure avait été coupée par ce descendant de la race de Kuru, l'illustre Shalya qui était fort comme l'éléphant d'Indra, étendant ses bras, tomba sur la terre comme une montagne dont le sommet a été frappé par la foudre. Le souverain des Madras tomba à terre en étendant les bras, sa face tournée vers le roi Yudhishtira le juste, comme une grande bannière érigée en l'honneur d'Indra. Comme une épouse chérie s'avançant pour accueillir son cher seigneur tombant sur sa poitrine, la Terre sembla par affection se soulever un peu pour recevoir ce taureau parmi les hommes alors qu'il tombait avec ses membres baignés de sang. Le puissant Shalya, qui avait longtemps aimé la Terre comme une chère épouse, semblait maintenant dormir sur sa poitrine, l'embrassant de tous ses membres. Mis à mort par le fils de Dharma à l'âme juste dans un combat loyal, Shalya semblait prendre l'aspect d'un feu sacré éteint sur une plate-forme sacrificielle. (*Parce que Shalya avait toujours été loyal envers tous, il devait mourir ainsi, offert en sacrifice par le fils de Dharma.*) Bien que privé d'armes et d'étendard et que son cœur ait été percé, la beauté ne semblait pas abandonner le souverain des Madras sans vie.

Alors Yudhishtira, prenant son arc dont la splendeur égalait celle de l'arc d'Indra, entreprit de détruire ses ennemis dans cette bataille comme le prince des oiseaux détruit les serpents. .../...

[Le traducteur] *La fin de la section met en scène les quatre rescapés notables parmi les Kaurava, dont bien sûr Duryodhana qui fait face et que personne n'affronte, Kritavarmān, Kripa et Ashvatthāma. Yudhishtira dont c'est le jour de gloire tue le jeune cadet de Shalya qui voulait venger son aîné et il vainc Kritavarmān sans le tuer.*

Section XXV

La confusion des troupes Kauravas

[Sanjaya] Dhananjaya avec sa Gāndīva contraria les projets de ces héros auxquels on ne pouvait faire tourner le dos, qui luttèrent et frappèrent leur ennemi. (*Il s'agit des dernières troupes de Duryodhana dans lesquelles a pénétré Arjuna en se promettant d'abattre le fils de Dhritarāshtra.*) Les traits tirés par Arjuna, irrésistibles, d'une grande force et dont l'impact était tel celui de la foudre, prirent l'aspect de torrents de pluie. Cette armée, O chef des Bhāratas, frappée ainsi par Kirītin, s'enfuit sous les yeux de ton fils. (*Ce qui fait mentir la phrase précédente*) Certains abandonnèrent leurs pères et leurs frères, d'autres leurs amis. Certains rathas étaient dépourvus de leur véhicule, d'autres de leur aurige. Certains, O roi, avaient les essieux, le timon ou les roues de leur char cassés. Certains n'avaient plus de flèches, tandis que d'autres en étaient accablés. Certains, bien que n'étant pas blessés, fuyaient dans un corps accablé par la peur. Certains s'efforçaient de sauver leurs fils, ayant perdu tous leurs proches et leurs animaux. D'autres appelaient très fort leurs pères, où leurs amis et subordonnés. Certains fuyaient en désertant leurs proches, O tigre parmi les hommes, et leurs frères et autres parents. De nombreux puissants rathas, frappés par les flèches *ārtā* et profondément blessés en conséquence, respiraient avec difficulté, privés de leurs sens. D'autres les prenaient sur leurs chars et les calmaient, les installaient pour se reposer et étanchaient leur soif, puis retournaient au combat. Certains qui ne pouvaient accepter aisément la défaite, abandonnaient les blessés et retournaient au combat, soucieux d'obéir aux injonctions de ton fils. Certains ayant reformé les rangs des chars des chefs et subordonnés, s'avançaient à nouveau contre les Pāndavas. Ces héros (*sur des chars*) couverts de rangées de clochettes, resplendissaient comme les Dāityas et Dānavas *partānta* la conquête des trois mondes. Certains s'avançant avec précipitation sur leurs véhicules dorés combattirent contre Dhrishtadyumna parmi les divisions Pāndavas. Le prince Pānchāla et le grand ratha Shikhandīn et Satanika, le fils de Nakula, combattirent cette formation de chars ennemis. Le

prince Pānchāla empli de rage et assisté d'une large armée, se rua contre tes troupes avec la volonté de les exterminer. Alors ton fils, O souverain des hommes, envoya des volées de flèches au prince Pānchāla qui se ruait sur lui. Dhristadyumna fut rapidement percé de nombreuses flèches dans les bras et la poitrine par ton fils qui combattait avec son arc. Profondément blessé comme un éléphant par des lances, ce grand archer expédia les quatre destriers de Duryodhana au royaume des morts. D'une autre flèche à tête large il sépara du tronc la tête de l'aurige de son ennemi. Puis ce châtelier d'ennemis, le roi Duryodhana, qui avait par conséquent perdu son char, monta sur le dos d'un cheval et se retira non loin de là. Regardant son armée dépourvue de prouesse, ton fils le puissant Duryodhana, se rendit, O roi, à l'endroit où se trouvait le fils de Subala. Quand les rangs des chars Kauravas furent rompus, trois mille éléphants gigantesques encerclèrent ces guerriers sur chars, les Pāndavas. Encerclés par cette force d'éléphants, O Bhārata, les chars étaient beaux comme les planètes entourées de nuages. Arjuna aux bras puissants et aux destriers blancs, (*armé de*) certitude dans le but qu'il poursuivait et ayant Krishna pour aurige, s'avança sur son char. Entouré de ces éléphants hauts comme des montagnes, il commença à les abattre de ses flèches polies et acérées. Nous vîmes ces énormes éléphants tomber, chacun atteint par une seule flèche de Savyaśchin. Le puissant Bhīmasena, qui était lui-même comme un éléphant furieux, prit sa formidable masse (*d'armes*) et se rua vers ces éléphants, puis sauta à bas de son char comme le Grand Destructeur armé de sa massue. En voyant ce grand ratha des Pāndavas avec la masse levée, tes soldats emplis de frayeur s'écroulèrent sous eux. L'armée toute entière fut agitée en voyant Bhīmasena armé de sa masse. Nous vîmes ces éléphants hauts comme des montagnes courir à droite et à gauche avec leur lobe frontal fracassé par Bhīma et leurs membres baignés de sang. Frappés par la masse de Bhīma, ces éléphants s'enfuyant loin de lui, tombaient avec des cris de peine, comme des montagnes sans ailes. La vue de ces éléphants en grand nombre courant ici et là avec le lobe frontal ouvert ou tombant inspirait la peur au cœur de tes soldats. Alors Yudhishtira également, empli de colère, et les deux fils de Mādri, entreprirent de tuer ces éléphants guerriers avec des flèches équipées de d'ailes en plumes de vautour. Dhristadyumna, après qu'il eut défait le roi des Kurus et que celui-ci se fut enfui à dos de cheval, vit que les Pāndavas étaient encerclés par des éléphants. Dhristadyumna, le fils du roi Pānchāla, se dirigea vers ces éléphants pour les massacrer. Pendant ce temps, Ashvatthāma et Kripa, ainsi de Kritavarmān de la race Sātavata, ne voyant pas Duryodhana au milieu du corps des chars, demandaient à tous les kshatriyas: "Où est allé Duryodhana?" Ne voyant pas le roi au milieu de ce carnage, ces grands guerriers pensaient tous que ton fils avait été tué. Alors, ils s'enquerraient de lui avec le visage triste. Certaines personnes leur disaient qu'après la chute de son aurige, il était allé retrouver le fils de Subala. D'autres qui avaient subi de nombreuses blessures disaient: "Qu'avons-nous besoin de Duryodhana? Voyez s'il est encore en vie. Combattez-vous tous ensemble? (*Autrement dit: Qui sait s'il est encore en vie? Craignez-vous d'être séparés?*) Que fera le roi pour vous?" D'autres kshatriyas qui étaient aussi blessés et avaient perdu nombre de leurs proches et qui subissaient encore les flèches des ennemis, disaient sur un ton incertain (*sans grande conviction*): "Pourfendons ces forces qui nous entourent! Voyez, les Pāndavas après avoir massacré les éléphants se dirigent vers nous." Entendant leurs propos, le puissant Ashvatthāma, passant au travers de l'irrésistible force armée du roi Pānchāla, se dirigea vers l'endroit où se tenait le fils de Subala, accompagné de Kripa et Kritavarmān. Donc, ces héros, ces archers résolus, quittèrent les rangs des rathas et se retirèrent. (*Concédonz-leur que s'ils abandonnent effectivement leur poste, c'est en traversant les rangs ennemis.*) Après qu'ils furent partis, les Pāndavas menés par Dhristadyumna, avancèrent et pourfendirent leurs ennemis. En voyant ces vaillants et héroïques rathas se ruant avec entrain vers eux, tes troupes parmi lesquels nombre de guerriers étaient devenus pâles, n'eurent plus d'espoir pour leur vie. Voyant moi-même que nos soldats étaient pratiquement désarmés et encerclés, O roi, n'ayant

que deux sortes de forces (*combattants*) et devenant téméraire, je rejoignis ces cinq chefs de notre armée et nous combattîmes l'armée du prince **Ā** chāla, en concentrant nos hommes à où se tenait le fils de Shāradvat (*Kripa*).

[Le traducteur] Sanjaya mentionne très rarement la part qu'il a pris à la bataille et en fait on comptait probablement peu sur lui qui n'était pas même kshatriya. Etant donné que, fidèle à son habitude, il vient de critiquer les cinq chefs en question, on peut supposer qu'il ne faisait pas parti des guerriers sur chars qu'ils ont abandonnés. En plus il dit qu'il n'avait avec lui que deux sortes de guerriers, qui étaient probablement des fantassins et des cavaliers car des chars ou éléphants auraient été accompagnés de fantassins.

[Sanjaya] Nous avons été accablés par les flèches de **K**ritin. Néanmoins, une bataille féroce s'engagea entre nous et la division de Dhrishtadyumna. A la fin, vaincus par cette dernière, nous fîmes tous retraite. Je vis alors le puissant ratha **S**atyaki qui se précipitait vers nous. Avec quatre cent chars ce héros me poursuivit. Ayant échappé avec difficulté à Dhrishtadyumna dont les chevaux étaient fatigués, je tombais au milieu des forces de Mādhava comme un pêcheur tombe en enfer. Alors un combat féroce et terrible eut lieu pendant un moment. Sātyaki aux bras puissants, ayant coupé mon armure, voulut me prendre vivant. Il me saisit alors que je gisais inconscient sur le sol. (*On a failli perdre le premier grands reporter de guerre de tous les temps!*)

Puis, après un court moment le corps d'éléphants fut détruit par **B**hasena avec sa masse et par Arjuna avec ses flèches. En conséquence de tous ces puissants éléphants, hauts comme des montagnes, qui tombaient de tous côtés avec les membres brisés, les guerriers Pāndavas virent toutes les issues entièrement bloquées. Le puissant **B**hīmasena, O monarque, traînant ces énormes éléphants, ouvrit une voie **P**as. Pendant ce temps, Ashvatthāma, Kripa et Kritavarmān de la race Sātvata, ne trouvant pas ce **ch**ateur d'ennemis Duryodhana dans la division de guerriers sur chars, cherchaient ton royal fils. Abandonnant le prince Pānchāla, ils se rendaient vers l'endroit où se tenait le fils de Subala, anxieux de voir le roi pendant ce carnage.

[Le traducteur] Il est courant de terminer la section sur un shloka laissant planer le suspense, parfois en revenant un peu en arrière, comme ici, et sans se soucier des incohérences. Sanjaya a dit qu'il allait rejoindre Kripa, Kritavarman et Ashvatthāma qui avaient quitté les rangs de guerriers affrontant les Pāndavas et Dhrishtadyumna pour se diriger vers là où se trouvait Shakuni. Puis il se répète dans la dernière phrase car le point important à retenir est que Duryodhana a disparu!

Section XXVI

La fin des fils de Dhritarāshtra

[Sanjaya] Après que cette division d'éléphants eut été détruite par les fils de **Ā**ndu, O Bhārata, et tandis que ton armée était massacrée par Bhīmasena, ceux de tes fils qui restaient observaient ce châteur d'ennemis qui parcourait le champ de bataille comme le Destructeur universel armé de sa masse. Ces frères utérins s'unirent, O roi, à ce moment où lui de la race des Kurus (*son représentant en titre*), ton fils Duryodhana, ne pouvait être vu, et ils se ruèrent sur Bhīmasena. Il y avait Durmarshan et Shrutānta, Jaitra et Bhūrivala, Ravi, Jayatsena, Sujāta et ce pourfendeur d'ennemis, Durvishaha, ainsi que celui nommé Durvimochan, et Dushpradarsha et Shrutarvan aux bras puissants. Tous étaient accomplis au combat. Tes fils unis se ruèrent sur Bhīmasena et lui coupèrent toutes les issues. Alors, **B**hīma, remontant sur son char, lança des flèches acérées en visant les parties vitales de tes fils. Tes fils arrosés de flèches par Bhīmasena entreprirent d'entraîner à l'écart ce guerrier comme font les hommes pour entraîner un éléphant en dehors d'un passage. En colère **B**hīmasena coupa avec une flèche tranchante comme un rasoir la tête de Durmarshan qui tomba à terre. Avec une autre flèche à tête large susceptible de pénétrer à travers toutes les armures, **B**hīma fit ensuite périr

ce puissant ratha, ton fils Shrutānta. Puis, avec grande aisance, ~~part~~ Jayatsena avec une flèche longue d'un mètre, ce châtieur d'ennemis, le fils de Pāndu, fit tomber ce descendant de Kuru de son char. Le prince, O roi, tomba et expira immédiatement. Sur ce, ton fils Shrutarvan, excité de rage, perça Bhāmasena avec cent ~~flèches~~ flèches droites aux ailes faites de plumes de vautour. Puis Bhīma enflammé par la ~~colère~~ perça Jaitra, Ravi et Bhīrivala, ces trois-là, avec trois flèches semblables au poison. Ces puissants guerriers tombèrent de leurs chars comme des kimshukas coupés alors qu'ils sont chargés de fleurs au printemps. (*Cet arbre du genre papilionacées, dont le nom scientifique est butea frondosa et le nom courant "flamme de la forêt", porte des fleurs rouges.*) Puis cette plaie de ses ennemis (*littéral. qui les consume*) frappa avec une autre flèche à tête large Durvimochan et l'expédia au domaine de Yama. Ce grand ratha tomba de son char sur le sol comme un arbre poussant au sommet d'une montagne qui aurait été cassé par le vent. Le fils de Pāndu frappa ensuite tes deux autres fils se tenant à la tête de leurs forces, Dushpradharsha et ~~Satya~~ Satya, chacun avec deux ~~flèches~~ flèches. Ces deux rathas parmi les plus grands, percés de ces flèches, tombèrent. Voyant ensuite ton autre fils Durvishaha qui se précipitait sur lui, Bhīma le perça d'une flèche à tête large. Ce prince tomba de son char sous les yeux des archers. Voyant tant de ses frères abattus de la seule main de Bhīmasena, Shrutarvan, sous l'emprise de la rage, se précipita sur Bhīma en tendant son arc formidable revêtu d'or et en tirant de nombreuses flèches dont l'énergie était telle celle du poison ou du feu. Ayant coupé l'arc du fils de Pāndu, le prince Kurupāndu ~~perça~~ perça Bhīma de vingt flèches. Bhīmasena, ce puissant ratha, saisissant un autre arc, fit disparaître ton fils derrière e les flèches et lui dit: "Attends! Attends!" La bataille entre eux deux fut féroce et belle, comme celle au temps jadis entre Vāsava et l'asura Jambha, O seigneur ~~à ces acérées~~ semblables au bâton fatal de Yama envoyées par ces deux guerriers obscurcirent la terre, le ciel et tous les points de l'horizon. Shrutarvan enragé saisit son arc et frappa de nombreuses flèches Bhīmasena aux bras et à la poitrine. Profondément blessé par ton fils, O monarque, Bhīma fut agité comme l'océan à la pleine lune ou la nouvelle lune. Alors, O seigneur, Bhīma en colère expédia de ses flèches l'aurige et les quatre chevaux de ton fils au domaine de Yama. Puis le fils de Pāndu à l'âme sans mesure, faisant preuve d'une grande légèreté de main, le couvrit de flèches ailées. Shrutarvan, n'ayant plus de char, O roi, saisit une épée et un bouclier. Cependant, alors que le prince se déplaçait avec son épée et son bouclier orné d'une centaines de lunes, le fils de Pāndu sépara sa tête de son tronc avec une flèche au tranchant et un rasoir et la fit tomber à terre. Le tronc de cet illustre guerrier dépourvu de sa tête tomba du char en emplissant la terre d'un grand bruit.

Après la chute de ce héros, tes troupes, bien que terrifiées, se ruèrent sur ~~Bhāmasena~~ Bhāmasena pour le combattre. Le vaillant Bhīmasena, revêtu de son armure, reçut ces guerriers survivant de l'océan de tes troupes. L'approchant, ils l'entourèrent de toutes parts. Ainsi encerclé par tes guerriers, Bhīma leur infligea tous des flèches acérées comme Celui aux mille yeux accablant les asuras. Ayant détruit au cours de ce combat cinq cent grands chars et leurs protections, et mis encore à mort avec ses puissantes flèches sept cent éléphants, dix mille fantassins et huit cent destriers, le fils de Pāndu était resplendissant. En effet, Bhīmasena, fils de Kuntī, ayant tué tes fils dans la bataille, considérait qu'il avait atteint son but, O seigneur. La raison de sa naissance était accomplie. Tes troupes, à ce moment-là, O Bhārata, n'osaient pas regarder ce guerrier qui se battait de cette manière et massacrait ainsi tes hommes. Ayant mis en déroute tous les Kurus et massacré leurs subalternes, Bhīma se frappa les aisselles, terrifiant les énormes éléphants avec le bruit qu'il produisait. Alors ton armée, O monarque, qui avait perdu un très grand nombre d'hommes et qui ne consistait plus que de quelques soldats, sombra dans la tristesse, O roi.

[Le traducteur] Quelques éléphants échappèrent donc au carnage mais des fils de Dhritarāshtra, il n'en restait que deux. Tous les autres avaient été tués par le seul Bhīma, parfois dix d'un coup au cours d'un même combat, et à chaque fois Sanjaya annonça cela au

vieux roi des Kurus avec une grande cruauté, ne leur consacrant même pas toujours un vers chacun. Peu d'entre eux étaient de grands guerriers.

Section XXVII

[Sanjaya] Duryodhana, O roi, et ton fils Sudarshana, les deux seuls de tes enfants qui n'avaient pas encore été tués, étaient à ce moment-là au milieu de la cavalerie. Voyant Duryodhana qui se tenait au milieu de la cavalerie, le fils de Devakī dit à Dhananjaya, le fils de Kuntī: "Un grand nombre de nos ennemis ont été tués. Là-bas ce taureau de la race de Shini revient après avoir capturé Sanjaya vivant. Nakula et Sahadeva sont fatigués, O Bhārata, après avoir combattu ces misérables de Dhārtarāshtras et leurs alliés. Ces trois-là, Kripa, Kritavarmān et le puissant ratha Ashvatthāma ont quitté le côté de Duryodhana et établi leur position ailleurs. Ayant tué les troupes de Duryodhana, le prince Pānchāla doté d'une grande beauté se tient par là au milieu des Prabhadrakas. (Mentionnés en une autre circonstance accompagnant Shikhandīn, ces Prabhadrakas étaient une élite ou les membres d'un clan des Pānchālas tous "très beaux".) Là-bas, au milieu de la cavalerie, avec une ombrelle tenue au dessus de sa tête et jetant des regards partout autour, se tient Duryodhana. Ayant remis en rangs l'armée, il se tient au milieu de ses forces. En tuant celui-là de tes flèches acérées, tu peux accomplir tous tes projets."

[Le traducteur] Arjuna fit aussi le décompte et conclut qu'il ne restait que cinq cent cavaliers, deux cent chars, cent éléphants et trois mille fantassins autour de Duryodhana. Des grands guerriers, outre Duryodhana et les trois cités par Krishna, il restait aussi Shakuni et son fils Ulūka (dont le nom signifie la chouette, oiseau de mauvaise augure), ainsi que Susharmān le souverain des Trigartas qui au cours des jours précédents combattait la tête des samshaptakas. Arjuna projetait de s'occuper en premier de Shakuni, "ce prince de Gandhara qui avait ôté le sommeil au roi son frère pendant si longtemps". Or Shakuni, Ulūka, Susharmān et leurs troupes venaient de rejoindre Duryodhana. Au cours du combat qui suivit Bhīma commença par couper la tête du dernier frère de Duryodhana et dit qu'Arjuna perçait le cœur de Susharmān, puis envoyait ses trente-cinq fils le rejoindre au royaume de Yama. Bhīma, Nakula et Sahadeva combattirent ensemble Shakuni et son fils pendant un moment. Sahadeva coupa la tête d'Ulūka puis se dit que c'était son lot dans la tâche commune de tuer Shakuni, car c'était lui qui avait juré de le faire au cours de l'assemblée. Shakuni, vaincu une première fois par Sahadeva, s'enfuit mais Sahadeva le rejoignit et commença par lui couper les deux bras, puis la tête avec une flèche en fer sans pour cela faire appel à aucun mantra.

Section XXIX

Où Duryodhana s'enfuit et se cache dans un lac

[Sanjaya] Après cela (la mort de Shakuni), les guerriers qui supportaient le fils de Subala furent emplis de rage, O monarque. Prêts à donner leur vie au cours de cet épouvantable combat, ils résistèrent aux Pāndavas. Résolu à aider Sahadeva dans sa victoire, Arjuna, ainsi que Bhīmasenā la grande énergie et semblable par son aspect à un serpent irascible au virulent poison, affrontèrent ces guerriers. Avec sa Gāndīva, Dhananjaya fit échec au projet de ces guerriers qui, armés de dards, lances et épées, voulaient tuer Sahadeva. Vibhātsu coupa, avec ses flèches à têtes larges les chevaux, les têtes et les bras tenant encore leurs armes de ces assaillants.

[Le traducteur] Ces flèches qui ont la faveur de Vibhātsu sont des bhallas aux bords tranchants et à l'extrémité arrondie ou plate, à ne pas confondre avec les ardha-chandra à tête "en demi-lune" conçues aussi pour couper les têtes. Par ailleurs dans ce shloka les chevaux sont assimilés aux jambes des cavaliers, comme veut l'usage de désigner les guerriers par leurs véhicules.

[Sanjaya] Les destriers de ces héros hors pairs dotés d'une grande activité, qui étaient frappés par Savyasāchin, tombaient à terre, privés de vie. Le roi Duryodhana, assistant à ce carnage de ses troupes, devint furieux, O seigneur. Rassemblant ce qui restait de ses chars, dont l'effectif atteignait encore plusieurs centaines, ainsi que ses éléphants, chevaux et pieds (*fantassins*), O pourfendeur d'ennemis, ton fils dit ces mots à ces guerriers: "Ayant affronté tous les Pāndavas avec leurs amis et alliés dans ce combat, ainsi que le prince Pānchāla avec ses propres troupes et les avoir occis, tournez le dos au combat." (*Antiphrase ou euphémisme typique pour dire: Ne quittez pas le champ de bataille avant de les avoir tous tués.*) Acceptant avec respect cet ordre, ces guerriers difficiles à vaincre se dirigèrent à nouveau contre les Pārthas sur l'injonction de ton fils. Les Pāndavas couvrirent de leurs flèches ressemblant à des serpents au virulent poison tous ces guerriers qui constituaient le reste de l'armée Kaurava se ruant alors sur eux. Cette armée, O chef des Bhāratas, quand elle engagea le combat, fut exterminée en un instant par ces guerriers à la grande âme (*les Pāndavas*), car il lui manquait un protecteur. A cause des destriers qui couraient ici et là, les points cardinaux et subsidiaires de l'horizon, couverts par la poussière soulevée par l'armée, ne pouvaient plus être observés. (*Alors qu'il vient de nous dire qu'ils ne sont plus que quelques centaines, le poète, dans un baroud d'honneur, veut utiliser une dernière fois cette image qui lui est chère.*) Les nombreux guerriers des rangs Pāndavas firent périr tes troupes en un instant. Onze akshauhinīs de troupes, O Bhārata, avaient été assemblées par ton fils! (*Ce qui je le rappelle correspond à 11 fois 218700 soldats, sans compter les conducteurs de chars et d'éléphants.*) Tous, O seigneur, ont été tués par les Pāndavas et les Shrinjayas. Parmi ces rois à la grande âme par milles et par milles combattant de ton côté, seul Duryodhana pouvait être vu vivant maintenant, O monarque. Profondément blessé, il parcourait des yeux tous les alentours et voyait que la terre était vide, qu'il était dépourvu de troupes, tandis que les Pāndavas poussaient des rugissements, emplis de joie d'avoir atteint leur but. Duryodhana, O monarque, incapable d'endurer le sifflement des flèches tirées par ces héros à la grande âme, était paralysé. Dépourvu de troupes et d'animaux, il résolut dans son cœur de quitter le champ de bataille.

[Dhritarāshtra] Quand les troupes furent anéanties quelles étaient les forces restant aux Pāndavas, O sūta? Je désire savoir cela. Dis-moi, O Sanjaya, ce que fit mon fils, cet idiot de Duryodhana, ce seigneur de la terre (*qui était désormais*) le seul survivant de tant d'hommes, quand il vit que son armée était exterminée.

[Sanjaya] Deux mille chars, sept cent éléphants, cinq mille chevaux et dix mille pieds, voilà ce qui restait, O monarque de la puissante armée des Pāndavas. (*sur sept akshauhinīs*). Prenant soin de cette force, Dhrishtadyumna attendait. Pendant ce temps, O chef des Bhāratas, le roi Duryodhana, ce plus grand des rathas, ne voyait plus un seul guerrier de son côté. Après avoir observé ses ennemis qui rugissaient et l'anéantissement de son armée, ce seigneur de la terre sans un compagnon, Duryodhana, abandonna son cheval tué et s'enfuit du champ de bataille en faisant face à l'est. Ce seigneur de onze akshauhinīs, ton fils Duryodhana à la grande énergie, prenant sa masse, s'enfuit à pieds vers un lac. Avant d'avoir parcouru une grande distance, le roi se souvint des mots prononcés par l'intelligent et vertueux Vidura. Sans aucun doute, ce grand carnage de kshatriyas et de nous-même dans la bataille, tout cela avait été prédit par Vidura à la grande sagesse. Réfléchissant à cela, le roi dont le cœur brûlait de chagrin d'avoir été témoin de l'extermination de son armée, voulut pénétrer dans les profondeurs de ce lac.

[Le traducteur] *L'attirance de Duryodhana pour cet endroit ne signifie pas qu'il désire se suicider. Le lieu de séjour préféré des serpents et des créatures maléfiques est sous les eaux.*

A la suite de cela, Sanjaya nous raconte comment il fut libéré par Sātyakīla demande de Vyāsa, toujours prêt à infléchir le cours du destin, en l'occurrence de son œuvre. Sur son chemin vers Hastināpura, Sanjaya rencontra Duryodhana qui s'apprêtait à entrer

dans le lac et qui lui dit de transmettre à son père qu'il était en vie mais resterait dans les profondeurs de ce lac.

[Sanjaya] .../... Ayant prononcé ces paroles, O monarque, le roi entra dans le lac. Ce souverain des hommes, lança un charme aux eaux de ce lac en utilisant son pouvoir d'illusion pour qu'elles lui fassent une place. Après qu'il fut entré dans le lac et alors que j'étais seul, je vis arriver ensemble ces trois rathas survivants avec leurs chevaux fatigués. Il y avait Kripa, le fils de Shāradvat, l'héroïque Ashvatthāma, ce meilleur de tous les rathas, et Kritavarmān de la race Bhoja, tous trois mutilés par les flèches. Me voyant, ils pressèrent leurs chevaux et, arrivant près de moi, dirent: "Quelle chance, O Sanjaya, que tu sois encore en vie!" Puis ils s'enquirent de ton fils, ce souverain des hommes: "Notre roi Duryodhana est-il toujours en vie?" Je leur dis que le roi allait bien physiquement et leur rapportait tout ce qu'il m'avait dit. Je leur montrai le lac où le roi était entré. Alors Ashvatthāma, O roi, porta ses yeux sur ce grand lac et se mit à gémir de chagrin: "Hélas! Hélas! Le roi ne sait pas que nous sommes toujours vivant! Avec lui parmi nous, nous sommes encore capables de combattre nos ennemis." (*Encore un euphémisme cela va de soi, style oratoire dont la tradition ne s'est pas perdue, loin s'en faut, au pays des Bhāratas.*) Ces puissants guerriers, après avoir pleuré un long moment, s'enfuirent à la vue des fils de Pandu. (*Sanjaya est un vrai serpent entre nous soit dit.*) Ces trois guerriers qui étaient tout ce qui restait de l'armée me prirent sur le char de Kripa et partirent vers le campement des Kurus. Le soleil s'était couché un peu auparavant. Les troupes formant les avant-postes du camp, apprenant que tes fils étaient morts, pleurèrent à haute voix. Les hommes âgés aux soins desquels on avait confié les dames de la maison royale se dirigèrent vers la cité, emmenant les princesses avec eux. (*Les princes en bas âge aussi sans doute. La cité se trouvait à environ 100 kms au sud-est.*) Grands étaient les pleurs de ces dames lorsqu'elles apprirent la destruction de toute l'armée. Les femmes, O roi, pleuraient sans cesse, faisant résonner la terre de leurs voix comme un vol de balbuzards femelles. (*Oiseaux très courants dans les environs.*) Elles se déchiraient le corps des ongles et frappaient leurs têtes de leurs mains, dénouaient leurs tresses, tout en s'abandonnant à des pleurs sonores. Emplissant l'air de "Oh!" et "Hélas!", se battant la poitrine, elles pleuraient à chaudes larmes et poussaient des cris perçants, O monarque. Les amis de Duryodhana, fortement affectés et rendus sans voix par ces pleurs, se mirent en route pour la cité en emmenant les princesses avec elles. (*Ces amis sont tous des hommes âgés, des brahmins et des serviteurs.*) Les gardes du camp partirent au plus vite en emportant avec eux un grand nombre de lits sans taches couverts de coûteux tissus. D'autres (*gardes ou serviteurs*) placèrent rapidement les épouses sur des chars tirés par des mules et se dirigèrent vers la cité. Ces dames, O monarque, qui alors qu'elles séjournaient dans leurs maisons ne pouvaient être vues par le soleil lui-même, étaient maintenant, alors qu'elles se rendaient vers la cité, exposées au regard des hommes du commun. (*Sanjaya reprend à peu de mots près les paroles de Vaishampāyana lors de l'enlèvement de Draupadī par Jayadratha.*) Ces femmes, O chef de la race Bhārata, qui étaient si délicates, allaient maintenant bon train vers la cité, à avoir perdu ceux qui leurs étaient chers et leurs parents. Même les vachers, bergers et hommes du commun, cédant à la panique par peur de Bhīmasena, s'enfuirent vers la cité. Même ceux -là avaient grand peur des Pārthas. Se regardant l'un l'autre, tous s'enfuirent vers la cité. (*Ce sont les propos complaisants d'un courtisan qui veut faire sentir à son roi qu'il est considéré comme le protecteur par les gens du commun. Il faut admettre que Bhīma, le buveur de sang, pouvait faire peur.*)

Au cours de cette fuite générale dans cette ambiance de peur, Yuyutsu, privé de ses sens par le chagrin, pensa à ce qu'il devrait faire dans cette situation d'urgence. (*Ce fils de Dhritarāshtra et d'une servante a combattu dans le camp Pāndava.*) "Duryodhana a été vaincu par les Pāndavas à la terrible prouesse. Il avait onze akshauhīn de troupe sous ses ordres. Tous ses frères ont été tués et tous les Kauravas, avec Bhīma et Drona à leur tête,

ont péri. La destinée a voulu que je sois seul sauvé. Tous ceux qui étaient dans le campement des Kurus ont pris la fuite. Hélas! Ils s'enfuient de tous côtés, privés d'énergie et de protecteur. On n'a jamais assisté à un tel spectacle. Accablés de chagrin, les yeux anxieux de peur, ils s'enfuient de tous côtés comme un troupeau de daims en se jetant des regards. Les conseillers de Duryodhana qui sont encore en vie ont fui vers la cité, emmenant avec eux les dames de la maison royale. Je pense, O seigneur, que le temps est venu pour moi d'entrer dans la cité avec eux, après avoir demandé la permission de Yudhishtira ^{asudéva}." Ayant pris cette décision, le prince aux bras puissants se présenta devant ces deux héros. Le roi Yudhishtira, qui est toujours compatissant, fut enchanté de lui. Le Pāndava aux bras puissants embrassa cet enfant d'une mère vaishya et lui donna congé affectueusement. Conduisant son propre char, il pressa ses chevaux et supervisa le déplacement des dames de la maison royale vers la cité. Le soleil se couchait. Yuyutsu et ces dames entrèrent dans la cité du nom de l'éléphant avec les yeux en pleur et la voix cassée par le chagrin. Il vit alors Vidura à la grande sagesse, qui assis pleurait lui aussi. Il s'était éloigné de Dhritarāshtra, son ~~œur~~ étant accablé par le chagrin. S'inclinant devant Vidura, il se tint devant lui. Fidèle à la vérité, (son oncle) Vidura lui dit: "Quelle chance, O fils, que tu aies survécu à cette destruction générale des Kurus! Cependant, pourquoi rentres-tu sans le roi Duryodhana? Dis-m'en la raison en détail." Yuyutsu dit: "Après la chute de Shakuni, O seigneur, avec tous ses parents et amis, le roi Duryodhana a abandonné le cheval qu'il montait et fui apeuré vers l'est. Après la fuite du roi, tous les gens du campement, agités par la peur, s'enfuirent eux-mêmes vers la cité. Les protecteurs des dames, plaçant rapidement les épouses du roi et de ses frères sur des véhicules, s'enfuirent apeurés. Ayant obtenu l'autorisation du roi Yudhishtira et de Keshava, je me suis mis en route vers Hastināpura pour protéger ces gens dans leur fuite." En entendant ces paroles du fils de l'épouse vaishya de Dhritarāshtra, Vidura à l'âme sans mesure, connaissant tous les usages et pensant que c'était approprié en la circonstance, félicita l'éloquent Yuyutsu. Il dit: "Tu as agi correctement, ayant bien évalué la situation, étant donné cette destruction de tous les Bhāratas dont tu me parles. Tu as par compassion sauvé l'honneur de ta race. Quelle chance de te voir revenir en vie de cette terrible bataille si destructrice de héros, comme des créatures regardant le soleil à l'ardente gloire. O fils, tu es désormais le seul soutien du roi aveugle, dénué de prévoyance, accablé par la calamité, frappé par le destin et qui, bien qu'en ayant été sans cesse dissuadé, n'a su s'abstenir de poursuivre sa mauvaise politique. Repose-toi aujourd'hui et demain retourne près de Yudhishtira." Ayant dit ces mots, Vidura, avec les yeux en pleur, prit congé de Yuyutsu et entra dans les quartiers du roi qui résonnaient de "Oh!" et "Hélas!" prononcés par les citoyens et villageois accablés de chagrin. La demeure sans joie semblait avoir perdu toute sa beauté, alors qu'elle était désertée par le confort et le bonheur. Elle était vide et le désordre omniprésent. Le chagrin de Vidura augmenta à cette vision. Au fait de tous les devoirs, Vidura entra dans le palais en poussant de profonds soupirs. Yuyutsu quant à lui passa la nuit dans sa propre demeure mais, étant affligé, il ne retira aucune joie des louanges qu'on lui prodigua. Il passa le temps à réfléchir à la terrible destruction des ~~Bhā~~ratas, les uns de la main des autres.

[Le traducteur] Les Pāndavas cherchèrent Duryodhana sans pouvoir le trouver, bien caché qu'il était au fond de son lac pour y prendre du repos. Cependant Kripa, Kritavarmān et Ashvatthāma, informés par Sanjaya de sa cachette, vinrent le réveiller en lui annonçant qu'ils étaient prêts à combattre pour lui. Le roi leur demanda de lui laisser une nuit pour se remettre de ses blessures. Tandis qu'ils conversaient, des chasseurs passèrent par là en quête de viande pour satisfaire l'appétit insatiable de l'ogre Bhīma. Ils échappèrent l'information contre récompense et les Pāndavas, accompagnés des Pānchālas et Yādavas, se rendirent au bord de ce lac, dont on apprend qu'il s'appelait Dvaipāyana comme l'illustre auteur de cette histoire. Ce même auteur, par l'intermédiaire de Sanjaya, insiste sur le fait que

l'enchantement utilisé par Duryodhana pour se cacher consistait à geler la surface du lac, ce que put constater aisément Yudhishtira en arrivant au bord. Quelle importance me diras-tu, Elodie? Et bien cela prouve que la bataille a bien eu lieu au cœur de l'hiver et que celui-ci fut très froid. Un historien se doit d'utiliser tous les éléments en sa possession pour établir la réalité qui se cache derrière la fiction, n'est-ce pas? Yudhishtira, ne sachant comment atteindre Duryodhana, demanda conseil à Vāsudeva qui lui dit que baisser les bras n'était pas la solution; il convenait d'agir. Préparant la suite, il insista sur le fait que: "Celui qui est un adepte de l'illusion doit être tué en faisant usage de l'illusion". Yudhishtira joua la carte de l'amour propre pour inciter Duryodhana à se dévoiler. Mais il n'était pas plus de taille pour affronter Duryodhana dans une argumentation que Shakuni aux dés. Depuis le fond du lac, Duryodhana lui dit: "Ce n'est pas par lâcheté que je me suis réfugié ici, mais pour me reposer. Je suis las de cette terre. Qu'aurais-je à faire d'un royaume alors que ceux dont je pourrais en faire profiter sont tous morts. Ce royaume je te le donne." Un kshatriya n'accepte pas de cadeau (section CXCIX du Shānti Parva) et ces mots "je te le donne" étaient une flèche perfide. Yudhishtira se laissa prendre au piège, refusant d'accepter en cadeau un royaume qu'en plus il avait gagné. D'ailleurs "Je suis seul contre vous tous" enchaîna l'expert en politique. "Mais je suis prêt à vous affronter tous un par un, car la gloire des justes réside dans leur observance du devoir moral. Tu sais cela car tu es toi-même un juste". Comme le corbeau de la fable, Yudhishtira tomba dans le panneau, répondant en résumé: "Quelle chance, tu connais les devoirs du kshatriya! Combats contre l'un d'entre nous en choisissant l'arme qui te convient et si tu gagnes, tu seras roi à nouveau." Quelle ingratitude envers tous ceux qui avaient donné leur vie pour qu'il récupère son royaume! Certain, anticipant la suite, n'en croyait pas ses oreilles. Duryodhana condescendit à sortir du lac, en promettant d'envoyer tous les Pāndavas ad patres à condition qu'ils le combattent un par un, à la loyale. Il obtint ainsi la réaction escomptée de causer l'indignation de Yudhishtira, qui se souvenait d'Abhimanyu, et de lui faire récidiver sa proposition. Duryodhana choisit la masse pour le combat singulier. Krishna réprimanda Yudhishtira pour son inconséquence car, dit-il, aucun d'eux n'avait l'expertise de Duryodhana au maniement de la masse. Même Bhīma pourrait perdre en dépit de sa force. "Sans aucun doute les descendants de Pāndu et Kuntī ne sont pas destinés à jouir d'un royaume." Mais était-il sérieux de confier un royaume à un kshatriya suivant strictement le code de l'honneur, serais-je tenté d'ajouter, ceci à l'aube de l'âge de l'illusion, ce Kali Yuga dont l'avènement sera la fin de notre histoire? Duryodhana lui avait l'étoffe d'un roi des temps modernes. Krishna obtint que Bhīma se propose de relever le gant, évitant à Yudhishtira de le faire, et il abreuva Duryodhana de menaces, ne lui laissant ainsi pas le choix d'un autre adversaire. Ainsi Krishna évita que les frères Pāndavas retournent en exil dans la forêt après avoir gagné la guerre.

Alors que le combat allait commencer, ils virent arriver Balarāma, le frère aîné de Krishna qui était parti en pèlerinage juste avant la bataille, pour une raison qui sera expliquée par la suite. Il avait été informé de l'issue de la bataille et tenait à assister au combat entre Bhīma et Duryodhana car c'était lui qui leur avait enseigné tous deux à se servir d'une masse. Tous lui présentèrent leurs hommages et il prit place parmi les rois assemblés pour assister au combat entre ses deux disciples.

Sections XXXV-LVI

Les méandres de Sarasvatī

[Le traducteur] Je n'ai pu me retenir de donner aux sections qui suivent ce titre qu'un jour peut-être je donnerai à un livre à propos des méandres de la pensée humaine. Celui qui attend impatiemment l'issue du combat doit encore une fois ronger son frein car c'est toujours en de tels instants que les bardes du Mahābhārata nous enlèvent visiter quelque ānanda et écouter des purānas édifiantes. Krishna ne leur donne-t-il pas l'exemple en saisissant

l'occasion du moment où Arjuna doute de son devoir juste avant la bataille pour qu'il s'imprègne mieux de son message sur le sens du combat de la vie?

Section XXXV

De l'origine des cycles lunaires

[Janamejaya] La veille de la grande bataille, le seigneur Rāma, ayant pris congé de Keshava, s'en alla accompagné de nombreux Vrishnis. Il avait dit à Keshava: "Je ne prêterai assistance ni au fils de Dhritarāshtra ni aux fils de Pāndu mais irai où me semblera bon et pour le temps qui me conviendra." Ayant dit cela, Rāma, celui qui résiste aux ennemis, s'en alla. Il t'appartient, O brahmin, de tout me dire au sujet de son retour. Comment arriva-t-il à cet endroit et comment suivit-il le cours de la bataille. C'est mon opinion que tu es talentueux pour raconter."

[Le traducteur] Vaishampāyana, en réponse à ce vil flatteur, commença par revenir aux événements qui avaient précédé la bataille, suivant en cela les pas d'Hanumān dans le Ramāyāna, qui chaque fois qu'il prend la parole laisse présager que la soirée sera très longue.

[Vaishampāyana] .../... Quand les troupes eurent été rassemblées et mises en ordre de bataille, le fils de Rohinī la grande âme, cette personne supérieure dotée de puissance, s'adressa à son frère Krishna pour lui dire: "O toi aux bras puissants, O pourfendeur de Madhu, prêtons notre aide aux Kurus." Cependant Krishna ne voulut pas en entendre un mot. Le cœur emplis de rage (*en bon kshatriya né sous le signe de la passion*), cet illustre fils de la race de Yadu, le porteur du soc de charrue, partit en pèlerinage vers la Sarasvatī. .../...

[Le traducteur] Rāma n'était pas du genre à partir avec un bâton de pèlerin et une cruche à eau. Il emmena avec lui "tout ce qui était nécessaire à la vie" et son voyage fut confortable. En cours de route il se montra généreux à chaque halte au bord d'un(e) tīrtha (le mot est neutre et son sens propre est point d'accès à l'eau - un ghāt est un type de tīrtha), distribuant ces nécessités tels que des vêtements coûteux et des ornements. A ce point du récit Janamejaya pose la question fatidique qui laissait supposer que la soirée serait vraiment très longue: "Dis-moi tout des mérites des tīrthas sur la Sarasvatī." Et Vaishampāyana de répondre: "Le sujet est vaste." Censeur intraitable des écrits de Vyāsa, je ne résiste cependant pas à la tentation d'extraire quelques pages de son récit.

[Vaishampāyana] Daksha avait vingt-sept filles, O roi, qu'il accorda en mariage à Soma. Ayant un rapport avec les constellations, ces épouses de Soma aux actes de bon auspice, servent aux hommes à calculer le temps. Dotée de larges yeux, toutes étaient sans rivales en beauté en ce monde. Cependant Rohinī les surpassait toutes en "richesse de beauté"

[Le traducteur] Ces épouses sont les nakshatras, autrement dit les conjonctions de la lune avec une constellation. Comme les jours du mois sidéral (lunaire) elle sont au nombre de 27 et se succèdent au même rythme. Voici donc l'explication des vingt-sept maisons de Soma, le seigneur de la lune. Elles ne correspondent donc pas aux signes du zodiaque du calendrier sidéral occidental, mais remplissent le même rôle sur le plan astrologique. Ainsi, être né sous les auspices des nakshatras Pushya et Shravana qui ont présidé au départ et au retour de Rāma prédispose aux voyages et au commerce et à porter un nom commençant par certaines syllabes. Krishna est né alors que la lune était dans "la maison" de Rohinī et de Balarāma, qui portait aussi le nom de Rohinī, fut sa nourrice. Etre né sous ce signe ou sous celui de Phalgunā prédispose à la constance et la détermination, aux tâches religieuses ou agricoles (sédentaires) mais aussi à l'amitié et l'amour, la coquetterie et le sexe. En fait c'est un peu plus compliqué car les sept planètes, auxquelles il est convenu d'ajouter le soleil et la lune pour faire un bon compte de corps planétaires- nava graha- afin que le nombre de nakshatras (27) soit un multiple de celui des planètes (9), influent aussi sur la destinée des pauvres mortels par l'intermédiaire des jours de la semaine et des mois de l'année. Alors,

Elodie, je ne pourrais te dire avec certitude ton horoscope, mais il ne fait aucun doute que tu es ma Rohinī.

Rohinī était la préférée de Soma et ses autres épouses ne manquèrent pas d'aller s'en plaindre à plusieurs reprises à leur père. Comme Soma persistait dans son erreur...je rends la parole à Vaishampāyana.

[Vaishampāyana] Le vénérable Daksha se mit en colère et lança la malédiction de phtisie à Soma. (*De quel autre maladie aurait-il put affliger la lune puisque les coïncidences du vocabulaire font que le mot kshaya signifie aussi dépérissement et diminution?*) Ainsi cette maladie s'empara du seigneur des étoiles. Affligé de consommation, Shashin diminua de jour en jour. Il fit de nombreuses tentatives pour se libérer de cette maladie en accomplissant des sacrifices, O monarque. Le faiseur des nuits ne put cependant se libérer de cette malédiction et il continua à endurer la diminution et l'émaciation. En conséquence, les plantes à feuilles caduques manquèrent de pousser, leur jus se tarit et elles devinrent sans goût. Toutes furent privées de leurs vertus. De plus, en conséquence de cette décadence des plantes à feuilles caduques, les créatures vivantes dépérissent aussi. En vérité, à cause de la diminution de Soma, toutes les créatures furent émaciées. Alors, les hôtes célestes vinrent trouver Soma, O roi, et lui demandèrent: "Pourquoi n'es-tu plus aussi beau et resplendissant? Dis-nous les raisons de cette grande calamité. Lorsque nous aurons entendu ta réponse, nous ferons ce qui est nécessaire pour dissiper ta peur." Ainsi adressé, le dieu ayant le lièvre pour marque distinctive (*Shashin ou Shashāṅka*) les informa des causes de la malédiction et de la phtisie qui l'affectait. Les dieux allèrent en conséquence trouver Daksha et lui dirent: " Sois satisfait de Soma, O vénérable! Retire ta malédiction. Chandramas est très émacié. On ne peut voir qu'une petite fraction de lui. A cause de sa diminution, O seigneur des hôtes célestes, toutes les créatures sont diminuées. Les plantes grimpantes et les herbes de diverses natures dépérissent et nous aussi souffrons d'émaciation. Sans nous que deviendra l'univers? Sachant cela, O maître de l'univers, il t'appartient d'être satisfait de Soma." (*L'ego des dieux est à l'échelle de leur statut.*) Ce seigneur des créatures (*Daksha*) répondit aux hôtes célestes: "Il m'est impossible de rendre ma parole caduque. Cependant elle peut être annulée par un stratagème. Que Shashin se comporte toujours équitablement envers ses épouses. Le dieu ayant le lièvre pour marque devra aussi se baigner à ce meilleur tīrtha dans la Sarasvatī pour être à nouveau. Ces paroles sont la vérité. Pendant la moitié du mois Soma diminuera de jour en jour puis pendant l'autre moitié il croîtra chaque jour. Mes paroles sont la vérité. Se dirigeant vers l'océan de l'ouest à l'endroit où la Sarasvatī se mélange à l'océan, ce vaste réceptacle des eaux, qu'il y adore le Dieu des dieux, Mahādeva. Alors il retrouvera sa forme et sa beauté." Sur cet ordre du rishi, Soma se dirigea vers la Sarasvatī et arriva au meilleur des tīrthas appartenant à Sarasvatī, du nom de Prabhāsa. (*Mot qui signifie révélation et splendeur.*) Se baignant là chaque jour de nouvelle lune, ce dieu de grande énergie et de grande brillance retrouva ses rayons frais et illumina à nouveau les mondes. Toutes les créatures, O monarque, s'étant rendues elles aussi à Prabhāsa, revinrent avec Soma au lieu de résidence de Daksha. Ce seigneur des créatures leur donna congé et, satisfait de Soma, lui dit pour finir: "Ne méprise pas les femmes, O fils, et ne méprise jamais non plus les brahmins." Toutes les créatures purent continuer à vivre comme auparavant.

[*Le traducteur*] Ainsi s'expliquent les cycles de la lune qui ne doit pas manquer de passer dans la maison de chacune de ses vingt-sept épouses. Qui oserait proposer une meilleure raison à cela? Par contre, le barde a par deux fois mentionné cette marque disgracieuse sur la face de la lune dans laquelle certains voient un lièvre, mais il n'a pas daigné éclairer notre lanterne à ce sujet. Serait-ce le résultat des relations extraconjugales de Soma?

Section XXVII

De l'origine des méandres de la meilleure des rivières

[Janamejaya] Pourquoi, O brahmin, la Sarasvatī changea-t-elle de cours en cet endroit pour couler vers l'est? O meilleur des adhvaryus, il t'appartient de tout me dire à ce propos. Pourquoi cette meilleure des rivières changea-t-elle de cours? (*L'adhvaryu est ce brahmin qui déclame le Yajur Veda dans les sacrifices.*)

[Vaishampāyana] Autrefois, dans l'âge Krita, O roi, les ascètes résidant à Naimisha étaient engagés dans un grand sacrifice qui dura douze ans. Nombreux furent les rishis qui vinrent à ce sacrifice. Ayant passé leurs journées dans l'accomplissement de ce sacrifice selon les rites pendant douze ans à Naimisha, ces très saintes personnes se mirent en route à la fin de la douzième année pour visiter les tīrthas. En raison du nombre de ces rishis, O roi, les tīrthas qui étaient sur la rive sud de la Sarasvatī ressemblaient à des villes. Ces meilleurs des brahmins, O tigre parmi les hommes, avides de jouir des mérites des tīrthas, établirent demeure sur la rive de la rivière jusqu'au site nommé Samantapanchaka. (*Son nom signifie proche des cinq et peut référer à l'agrégat des cinq sens ou au cinq éléments. Celui de Naimisha signifie ce qui est temporaire et évoque principalement l'illusion: on dit que l'illusion crée par certains asuras y fut dissipée en un instant.*) Toute la région résonnait des récitations à haute voix des Vedas par ces rishis à l'âme pure, s'employant tous à verser des libations dans des feux sacrificiels. Cette plus grande des rivières était extrêmement belle à voir avec ces feux du sacrifice partout autour, dans lesquels les ascètes à la grande âme versaient des libations de beurre clarifié. Les rishis de la taille d'un pouce (*les Vālakhilyas, qui selon les Purānas entourent le char du soleil*), ceux qui cassent leur grain avec deux pierres (*Ashmakuttas*), ceux qui le cassent avec les dents (*Dantolakhalinās*), ceux qui ont des visions, ceux qui subsistent uniquement d'air, ou d'eau, ou des feuilles sèches des arbres, et divers autres qui observent différents types de vœux, ceux qui renoncent à un lit pour dormir sur le sol dur et nu, tous vinrent en cet endroit au bord de la Sarasvatī. Ils rendirent cette rivièr extrêmement belle comme les hôtes célestes embellissent les flots célestes de ~~Amind~~ (*Gangā du ciel*). Des centaines et des centaines de rishis, se consacrant tous à l'observance de sacrifices, vinrent en ces lieux. Ces personnes observant de hauts vœux ne purent trouver assez de place sur la rive de Sarasvatī. Mesurant de petits lots de terre avec leur cordon sacré, ils procédaient à leur agnihotra et divers autres rites. (*Le site du sacrifice doit avoir une certaine dimension et être soigneusement délimité puis purifié.*) La rivière Sarasvatī vit, O monarque, que cette assemblée de rishis sombrait dans le désespoir et étaient anxieux parce qu'ils manquaient d'un grand tīrtha dans lequel accomplirent leurs rites. Pour leur bien, cette plus grande des rivières vint là et se fit de nombreuses résidences en ce lieu, par gentillesse pour ces rishis aux pénitences sacrées, O Janamejaya. Ayant ainsi détourné son cours pour leur bien, Sarasvatī, cette plus grande des rivières, coula à nouveau dans la direction de l'ouest, comme si elle disait: "Je peux partir d'ici, ayant empêché que la venue de ces rishis soit futile." Ce merveilleux fait fut accompli, O roi, en ce lieu par cette grande rivière.

[Le traducteur] Suit un shloka qui je pense est l'injonction d'un rishi à Balarāma alors qu'il visitait ce lieu. Il a du être déplacé dans le texte: "Là bas, à Kurukshetra, O meilleur des Kurus, accomplis de grands sacrifices." Le sens de cette histoire peut évidemment être compris au premier degré mais j'aime à croire qu'elle signifie aussi que Sarasvatī souhaite que tous sans exception puissent exprimer leur dévotion comme ils l'entendent et qu'elle les aide à s'exprimer, ce qui va dans le sens de ce qui est dit dans la section suivante. Je cite: "Chaque fois et où que ce soit que Sarasvatī est convoquée (invoquée) par des personnes de grande énergie elle fait son apparition." Certains ne manqueront pas d'y voir un sarcasme à l'égard de tous ces bons brahmins qui mesuraient soigneusement leur petit lopin de terre, se nourrissaient de feuilles sèches ou de rosée, comme si ces rites allaient leur apporter la révélation. Il arrive aussi que Sarasvatī, la rivèr des pensées (de s idées exprimées) soit convoquée avec de mauvaises intentions et qu'alors ses flots soient pollués.

Section XLII:

La rivalité de Vasishtha et Vishvāmitra et la pollution de Sarasvatī

[Janamejaya] Pourquoi le courant du tīrtha Vasishthapavaha (*emportant Vasishtha*) est-il si rapide? Pour quelle raison la plus grande des rivières emporta-t-elle Vasishtha? Quelle fut la cause de la dispute entre Vasishtha et Vishvāmitra? Interrogé à ce sujet par moi, dis -moi tout, O toi à la grande sagesse. Je ne suis jamais las de t'entendre.

[Vaishampāyana] Une grande inimitié grandit, O Bhārata, entre Vasishtha et Vishvāmitra en raison de leur rivalité dans les austérités ascétiques. La résidence de Vasishtha était alors près du tīrtha nommé Sthānu sur la rive est de la Sarasvatī et sur la rive opposée se trouvait l'asile de l'intelligent Vishvāmitra. C'est en ce lieu, O monarque, que Sthānu pratiqua de sévères austérités et les sages parlent encore de ces faits "intenses" (*comme peut l'être un feu brûlant d'une grande énergie, d'où l'utilisation d'un terme qui peut aussi être traduit par violent, féroce, comme les combats sur le champ des Kurus*). Ayant pratiqué là un sacrifice et vénéré la rivière Sarasvatī Sthānu y établit un tīrtha. Aussi est -il connu sous le nom de Sthānu-tīrtha, O seigneur. C'est en ce tīrtha que les dieux célestes au temps jadis installèrent Skanda, ce pourfendeur des ennemis des dieux, au commandement suprême de leur armée. En ce grand tīrtha de la Sarasvatī, le grand rishi Vishvāmitra, avec l'aide de ses austérités, emporta Vasishtha. Ecoute cette histoire. Les deux ascètes Vasishtha, O Bhārata, se défiaient quotidiennement avec ardeur à propos de la supériorité de leurs "pénitences". Le grand muni Vishvāmitra, brûlant (*de jalousie*) à la vue de l'énergie de Vasishtha, se mit à y réfléchir. Bien qu'il fut fidèle à l'accomplissement de ses devoirs, il prit cependant la résolution suivante, O Bhārata: "Cette Sarasvatī va apporter vivement, par la force de son courant, cet ascète supérieur, Vasishtha, en ma présence. Quand il aura été apporté ici, je vais bien certainement tuer ce meilleur des régénérés." Ayant décidé cela, l'illustre et grand rishi Vishvāmitra, qui avait les yeux rouges de colère, pensa (*intensément*) à cette meilleure des rivières. Remémorée par cet ascète, elle devint extrêmement agitée. Cependant la belle dame alla trouver ce rishi à la grande énergie et grande colère. Pâle et tremblante, Sarasvatī apparut, les mains jointes, devant ce plus grand des sages. Vraiment, cette dame souffrait comme une femme qui a perdu son puissant seigneur (*époux*). Elle dit au meilleur des sages: "Dis-moi ce que je peux faire pour toi." En proie à la rage, l'ascète lui répondit: "Apporte-moi Vasishtha sans délai afin que je puisse le tuer." Entendant ces paroles, la rivière devint très agitée. Les mains jointes, la dame aux yeux de lotus se mit à trembler de peur comme une liane agitée par le vent. Voyant la grande rivière dans cette détresse, l'ascète lui dit encore: "Apporte Vasishtha en ma présence sans scrupules." Sachant le mal qu'il voulait faire et connaissant aussi la prouesse de Vasishtha, sans pareille sur terre, elle alla trouver Vasishtha et l'informa de ce que l'intelligent Vishvāmitra lui avait dit. Craignant la malédiction des deux, elle ne cessait de trembler. Vraiment son cœur était (*obnubilé par*) la malédiction pénible et elle était terrorisée par les deux. La voyant pâle et plongée dans l'anxiété, Vasishtha à l'âme juste, ce meilleur des hommes lui dit ces mots, O roi: " O plus grande des rivières, sauve-toi! O toi au courant rapide, emporte-moi, autrement Vishvāmitra va te maudire. N'aies aucun scrupule." Entendant ces paroles du rishi compatissant, la rivière pensa, O Kauravya, au cours qu'il lui faudrait mieux suivre. Voici les pensées qui lui vinrent à l'esprit: "Vasishtha m'a montré une grande compassion. Il est approprié que je le serve." Voyant alors que ce plus grand des rishis était engagé dans une récitation silencieuse sur sa berge tandis que le (*petit*-)fils de Kushika était engagé dans un homa, Sarasvatī se dit que c'était l'occasion pour elle. Alors cette rivière supérieure lessiva l'une de ses berges avec ses flots rapides et emporta Vasishtha.

Tandis qu'il était emporté, O roi, Vasishtha loua la rivière en ces termes: "Du lac de l'Aïeul tu prends ta source, O Sarasvatī Cheminant à travers le firmament, O déesse, tu

transmets tes eaux aux nuages. Toutes les eaux sont tiennes. A travers toi nous exerçons notre faculté de penser. Tu es Pushti et Dyuti, Kīrti, Siddhi et Umā. (*Prospérité, Majesté, Gloire, Succès et Puissance, car le nom de la compagne de Shiva, Unā, est aussi celui de Shakti.*) Tu es Parole et Svāhā (*Hail! Salut à Lui!*) Cet univers dans son entier dépend de toi. C'est toi qui réside en toute créature sous quatre formes."

[Le traducteur] *De source non confirmée mais crédible, ces quatre formes sont la pensée, l'intelligence, la volonté et l'ego. Le nom de Sarasvatī peut évidemment décomposé en racines, mais comme bien souvent de plusieurs façons donnant lieu à différentes interprétations. Une section du Mahābhārata propose des interprétations farfelues, voire impertinentes, des noms de Krishna. Or sara est l'essence des choses et sva est ce qui appartient en propre (l'adjectif possessif), qui peut aussi bien être compris comme le self (ātman) que comme l'ego (ahamkāra) car la pensée humaine ne s'exprime que par des contradictions! Donc, d'après cette étymologie, Sarasvatī est l'essence de l'ego, ce qui est logique pour la pensée. D'ailleurs, le lac dont parle Vasishtha est ce Mānasa chanté par Tulsīdās, dont les eaux pures sont faites des exploits du Seigneur Rāma, sur lequel nagent les cygnes chers à Sarasvatī et dont le nom, je crois avoir oublié de le dire, signifie exprimé par la pensée puisque manas est l'esprit. Vah! Quelle belle pensée exprime ici Vasishtha. Sarasvatī qui est l'épouse de Brahmā est donc l'expression de Ses pensées.*

[Vaishampāyana] Ainsi louée par le grand rishi, Sarasvatī emporta rapidement ce brahmin vers l'asile de Vishvāmitra et avertit ce dernier de l'arrivée du précédent. Voyant Vasishtha, Vishvāmitra empli de rage chercha une arme pour tuer ce brahmin. (*Idee pour le moins cocasse de la part de celui qui, étant né kshatriya, fit tant d'effort pour devenir un brahmin!*) Constatant sa colère et craignant un brahmanicide, la rivière, ré-emporta Vasishtha sur la rive est. Ainsi elle avait obéi à l'ordre des deux bien qu'elle eut dupé le fils de Cāndi. En voyant que ce meilleur des rishis, Vasishtha, était emporté, le vindicatif Vishvāmitra, très en colère, dit à Sarasvatī: "Puisque tu es partie en me trompant, O toi la plus grande des rivières, que ton eau soit changée en sang qui convient aux rākshasas!" Ainsi maudite par l'intelligent Vishvāmitra, Sarasvatī coula pendant une année entière en emportant du sang mélangé à ses eaux. Les dieux, gandharvas et apsaras, voyant Sarasvatī réduite à ce triste sort, étaient consternés. C'est pour cette raison, O roi, que cette tīrtha est appelée Vasishtha-pravāha sur terre. La plus grande des rivières cependant retrouva sa condition originale.

[Le traducteur] *Comme on peut le constater tous les jours, la rivière des pensées doit convoyer des idées qui ne sont pas toutes très pures. Mais c'est son sort d'aller de droite à gauche pour nous satisfaire tous, sort féminin cela va sans dire.*

Section LIII

Kurukshetra l'autel du sacrifice

[Le traducteur] *Rama rencontra des rishis qui lui dirent l'histoire de Kurukshetra, où se trouve une tīrtha du nom de samanta-pañchaka, proche des cinq lacs de sang déversés par Parashurāma lorsqu'il procéda au grand sacrifice des kshatriyas et où Skanda fut aussi investi général en chef des armées célestes.*

[Les rishis] O Rāma, ce Samantapanchaka est dit-on l'éternel autel du nord de Brahmā, le Seigneur des créatures. En ce lieu les hôtes des cieux, ces dispensateurs de grandes grâces, accomplirent jadis un grand sacrifice. Ce plus grand parmi les sages royaux, Kuru à la grande âme, doté d'une grande intelligence et d'une immense énergie, a cultivé ce champ pendant de nombreuses années. Aussi devint-il (*nommé*) Kurukshetra, le champ de Kuru.

[Rāma] Pour quelle raison Kuru à la grande âme cultiva-t-il ce champ? Je souhaite que vous me racontiez cette histoire, O rishis dotés d'une grande richesse en austérités.

[Les rishis] En des temps anciens, O Rāma, Kuru s'employait avec persévérance labourer la terre de ce champ. Shakra, descendant des cieux, vint lui en demander la raison:

"Pourquoi, O roi, t'acharnes-tu ainsi? Dans quel but, O sage royal, laboures-tu cette terre?" Kuru lui répondit: "O toi aux cent sacrifices, ceux qui mourront sur cette plaine iront au domaine des bienheureux après avoir été purifiés de leurs péchés." Le seigneur Shakra se moqua de lui et retourna aux cieus. Cependant Kuru, le sage royal, continua à labourer sans se décourager. Voyant que le roi continuait inlassablement à labourer cette terre, Sakhra convoqua les dieux et les informa de l'occupation du monarque. Ayant entendu ce qu'Indra avait à leur dire, les hôtes célestes dirent à leur chef aux mille yeux: "Arrête le sage royal en lui accordant une grâce, O Shakra, si tu le peux. Si les hommes devaient venir au paradis seulement en mourant, sans devoir nous offrir des sacrifices, notre existence même serait en danger." Sur cette exhortation, Shakra revint trouver le sage royal et lui dit: "Ne laboure plus! Obéis à mon ordre! Ces hommes qui mourront ici après s'être abstenu de se nourrir avec tous leurs sens éveillés et ceux qui périront ici en combattant iront au paradis, O roi. Ils jouiront de la félicité du paradis, O monarque à la grande âme." Le roi Kuru répondit à Shakra: "Ainsi soit-il!" Prenant congé de Kuru, le pourfendeur de Vala retourna rapidement au paradis avec le cœur joyeux. (*Kuru aussi était joyeux car il avait obtenu ce qu'il voulait.*) C'est ainsi, O toi le plus grand de la race de Yadu, que le royal sage laboura cette plaine au temps jadis et Shakra promit un grand mérite à ceux qui mourraient là. En vérité il a été décrété par tous ces êtres supérieurs, avec Brahmā à leur tête, et par les rishis sacrés qu'il n'y aurait pas de site plus sacré que celui-là. Ces hommes qui accompliront ici d'austère pénitence, iront après avoir quitté leur corps au domaine de Brahmā. Ceux qui mériteront en donnant leur richesse la verront doubler. Ceux qui résideront ici constamment dans l'espoir dans tirer un bien ne visiteront jamais le domaine de Yama. Ces rois qui accompliront ici de grands sacrifices résideront aux cieus aussi longtemps que la terre existera. Le chef des hôtes célestes composa lui-même un vers et le déclama. Ecoute le, O Baladeva! "La poussière même de Kurukshetra, portée par le vent, purifiera les personnes qui ont mal agit et les emportera aux cieus." .../...

[Le traducteur] *Il s'agit naturellement d'une allégorie. Kurukshetra est ce karma-bhūmi dont parlent les écritures, le rang-bhūmi de Premchand, cette scène de théâtre où les hommes s'activent dans le sacrifice qu'est la vie. Shakra a décrété que c'est par leurs actions, selon leurs devoirs respectifs, qu'ils mériteront et auront accès au paradis qui leur correspond. Le roi Kuru donnait l'exemple en labourant sa terre mais Sakhra l'avait mal compris et ne voulait pas qu'il soit dit que l'on pouvait mériter sans rien faire. Car, comme dit Krishna, décider de ne rien faire pour éviter de mal agir c'est déjà une mauvaise action.*

C'est Narada qui, passant par là dans ses pérégrinations, informa ensuite Rāma de ce qui s'était passé pendant son absence à Kurukshetra (section LIV).

Section LVII

Le combat de Bhīma et Duryodhana

[Le traducteur] *Balarāma fit valāir Yudhishtira que tārtha du nom de Samantapañchaka se trouvant à proximité était un lieu sacré, l'autel sacrificiel de Brahmā, et qu'il conviendrait en conséquence que s'y déroula le combat entre Duryodhana et Bhīmasena. Ils s'y rendirent donc avec l'approbation des dieux qui assistaient aussi au combat (section LV). Puis Sanjaya, selon l'usage, dresse le portrait des deux tigres de la race de Bhārata prêts à s'affronter, ne négligeant pas de recourir aux comparaisons avec des éléphants, des montagnes, des nuages chargés de pluie, suras et asuras. Celles du dernier type sont tendancieuses car qui douterait lequel est Bhīma et lequel Duryodhana entre Vāsava et Maya, Rāma et Rāvana, Vālī et Sugrīva? Il nous décrit aussi les présages funestes qui précédèrent le combat entre "ces deux héros semblables aux deux soleils qui se lèvent au jour de l'universelle dissolution". Bhīma ne manqua pas de dresser une fois encore la longue liste des méfaits du "misérable malfaisant" dont le moindre n'était pas d'être responsable de la mort de ses propres frères et de nombreux autres rois (section LVI).*

[Sanjaya] Duryodhana, regardant Bhīmasena dans cet état (*de colère*), sans se décourager se rua féroce­ment contre lui en poussant un rugissement sonore. Ils combattirent comme deux taureaux avec leurs cornes. Leurs masses produisirent des sons aussi intenses que la foudre. La bataille entre eux, qui espéraient tous deux la victoire, fut terrifiante comme celle entre Indra et Prahlada et faisait dresser le poil. Tous leurs membres baignaient dans le sang, (*si bien que*) les deux guerriers à la grande énergie et à la grande âme armés de leurs masses ressemblaient à deux arbres kimshukas couverts de fleurs. Au cours de ce grand et épouvantable combat, le ciel avait bel aspect comme si il y avait des essaims de lucioles. (*Leurs masses en fer faisaient des étincelles.*) Après qu'il eut duré un certain temps, ces deux pourfendeurs d'ennemis montrèrent quelque fatigue. S'étant reposé un moment, ils saisirent leurs belles masses et parèrent à nouveau les attaques de leur adversaire. .../... Regardant son ennemi, le fils de Pāndu, qui faisait tourner sa masse dotée d'une impétuosité sans pareille, Duryodhana était empli d'étonnement. En effet, l'héroïque Vrikodara offrait un beau spectacle, O Bhārata, alors qu'il exécutait divers types de mouvements. Tous deux prenant grand soin de se protéger à chaque approche, (*ne manquaient cependant pas*) de se blesser à multiples reprises comme deux chats se disputant un morceau de viande. Bhīmasena exécuta diverses évolutions. Il courut en beaux cercles, avançant puis reculant. Il asséna des coups et para ceux de son adversaire avec une merveilleuse activité. (*Tantôt*) il courait vers son adversaire en obliquant à droite puis à gauche, (*tantôt*) il courait droit vers lui, (*ou*) il employait des ruses pour l'attirer à lui, (*ou*) il se tenait immobile prêt à l'attaquer aussitôt que son ennemi s'exposerait. Il tournait autour de son ennemi en l'empêchant de faire de même, il s'écartait pour éviter ses coups en se courbant ou en sautant en l'air, il le frappait en venant à lui de face ou lui portait des coups dans le dos en faisant marche arrière. Tous deux accomplis dans le combat avec une masse, Bhīma et Duryodhana se mouvaient et se frappaient ainsi alors qu'ils combattaient. Ces deux puissants guerriers se déplaçaient en cercles et semblaient s'exercer pour le plaisir l'un contre l'autre. Faisant montre de leur talent au cours de ce combat, ces deux châteurs d'ennemis parfois passaient soudainement à l'attaque, comme deux éléphants qui s'approchent et s'attaquent avec leurs défenses. Couverts de sang, ils étaient beaux à voir, O monarque. C'est ainsi que se déroula ce combat épouvantable, comme celui entre Vritra et Vāsava, vers la fin du jour, sous les yeux d'une grande multitude (*certes pas de guerriers, sinon ceux qui ont déjà atteint Indraloka*). Armés de masses, ils se déplacèrent en cercles, O monarque, Duryodhana adoptant un mandala vers la droite et Bhīmasena un mandala vers la gauche.

[Le traducteur] *Le mandala désigne toute figure ou ensemble fermé, le plus souvent circulaire mais parfois triangulaire ou carrée, car ce qui compte est son centre sur lequel la figure attire l'attention. Le halo autour du soleil est un mandala, des prêtres assis en cercle autour d'un feu ou des guerriers autour de leur suzerain aussi. Un mandala a souvent une connotation magique, comme lorsqu'il est tracé en déambulant autour d'un supérieur pour le saluer ou par conjuration.*)

[Sanjaya] Tandis que Bhīma se déplaçait en cercles, Duryodhana lui asséna soudain un coup violent sur le flanc. Frappé par ton fils, O seigneur, Bhīma fit tourner sa masse pesante pour rendre le coup. Les spectateurs regardèrent cette masse de Bhīmasena qui leur parut aussi terrifiante que la foudre d'Indra ou la matraque levée de Yama. Voyant Bhīma faire tourner sa masse, ton fils brandit sa propre arme (*toute aussi*) terrifiante et frappa à nouveau. Enorme fut le son produit par la masse de ton fils qui s'abattait, O Bhārata. Sa course fut si rapide qu'elle produisit une trace enflammée dans le ciel. Se déplaçant en cercles de différentes façons et chacune au moment opportun, Suyodhana, doté d'une grande énergie, sembla encore l'emporter sur Bhīma. Cependant la masse pesante de Bhīmasena, propulsée de toute sa force en un mouvement circulaire, produisit un grand bruit ainsi que des étincelles, des flammes et de la fumée. Suyodhana balança aussi son arme pesante et dure comme le

diamant, offrant ce faisant un bel aspect. La violence du souffle produit par l'arme de Duryodhana fut telle qu'une grande peur s'installa dans le cœur dāndavas et Somakas.

.../...

[Le traducteur] Duryodhana para tous les coups portés par Bhīma tandis qu'il réussissait à frapper le fils de Pāndu successivement sur la tête, puis à la poitrine. Lors des premiers coups, Bhīma resta imperturbable mais il finit par accuser le choc.

[Sanjaya] A ce moment-là, O roi, les Somakas et dāndavas furent extrêmement déçus et perdirent tout entrain. Empli de rage par ce coup, Bhīma se rua sur ton fils en levant son arme comme un éléphant contre un autre. S'approchant du roi des Kurus, le fils de Pāndu expert dans le maniement de la masse, fit tourner son arme en visant ton fils et il le frappa au flanc. Stupéfait par le coup, Duryodhana tomba à genoux. Quand ce plus grand des Kurus tomba à genoux, un grand cri s'échappa de l'assemblée des Shrinjayas, O souverain du monde. Ton fils devint furieux en entendant ce tumulte. Ce héros aux bras puissants se releva en soufflant comme un puissant serpent et jeta à Bhīmasena des regards brûlants. Ce Bhīrata supérieur se rua alors sur Bhīmasena comme s'il allait lui écraser la tête. Duryodhana à la grande âme et à la terrifiante prouesse frappa Bhīmasena sur le front. Cependant ce dernier ne bougea pas d'un pouce, restant immobile comme une montagne. Le fils de Prithā ainsi atteint avait bel aspect car il saignait beaucoup, comme un éléphant aux tempes fendues dont s'épanche du moût. Le frère aîné de Dhananjaya, ce broyeur d'ennemis, levant sa masse meurtrière faite de fer et produisant un bruit aussi intense que la foudre, frappa son adversaire avec grande force. Atteint par Bhīmasena, ton fils tomba, tout son corps tremblant comme un gigantesque sala couvert de fleurs déraciné par une violente tempête. En voyant ton fils prostré sur le sol, les Pāndavas se réjouirent et émettent de grands cris. Recouvrant conscience, ton fils se leva comme un éléphant d'un lac. Ce monarque toujours en colère, un grand guerrier qui se battait alors avec grand talent, frappa Bhīmasena qui se tenait devant lui. Sur ce, le fils de Pāndu dont les membres étaient affaiblis tomba à terre. Ayant avec son énergie réussi à mettre Bhīmasena à terre, le prince Kuru poussa un rugissement léonin. Sa masse, en s'abattant avec une violence semblable à celle de la foudre, avait fracturé l'armure de Bhīma. Un profond rugissement fut aussi entendu dans les cieux, poussé par les déités des lieux et les apsaras. *(Bigre, si ces demoiselles se mettent aussi à rugir!)* Ils firent pleuvoir une averse de fleurs répandant un grand parfum. Regardant Bhīmasena prostré à terre, affaibli et avec son armure ouverte, une grande peur entra dans le cœur de nos ennemis. Recouvrant ses sens en un instant, Vrikodara s'essuya le visage qui avait été taché de sang et, rassemblant sa résolution, il se leva en roulant des yeux, se stabilisant avec grand effort.

Section LVIII

[Sanjaya] Regardant ce combat qui faisait rage entre ces deux plus grands héros de la race des Kurus, Arjuna dit à Vāsudeva: "Des deux, lequel a ton opinion est supérieur? Quel est le mérite de chacun? Dis-moi cela, O Janārdana."

[Vāsudeva] Ils ont reçu la même instruction, mais Bhīma est doté de plus de puissance tandis que le fils de Dhritarāshtra a plus de talent et a travaillé plus. S'il devait combattre loyalement, Bhīmasena n'emporterait jamais la victoire. Cependant, s'il combattait de manière déloyale, il serait capable d'abattre Duryodhana. C'est en s'aidant de la fraude que les dieux ont vaincu les asuras, a-t-on entendu dire. *(Ce "a-t-on entendu dire" qui laisse planer un doute est assez typique de la manière de s'exprimer de Krishna. Pour cependant confirmer aussitôt:)* Virochana a été vaincu par Shakra en s'aidant d'une supercherie et ce pourfendeur de Vala priva Vritra de son énergie aussi par tromperie. Aussi, que Bhīmasena fasse usage de sa prouesse en s'aidant de la fraude. Au temps de la partie de dés, Bhīma fit le vœu de casser les cuisses de Suyodhana avec sa masse, O Dhananjaya. Que ce broyeur d'ennemis accomplisse donc son vœu. Que par fraude il abatte le roi Kuru qui n'est lui-même que fraude. Si Bhīma

devait combattre loyalement en ne faisant usage que de sa puissance, le roi Yudhishtira courrait un grand danger. Je te le redis, O fils de Pāndu, écoute-moi bien. C'est par la faute du seul roi Yudhishtira que le danger nous a encore une fois tous frappé. (*Krishna tire impitoyablement parti de toutes les paroles lancées à la légère par les protagonistes.*) Ayant accompli de hauts faits en abattant Bhīshma et les autres Kurus, le roi a gagné la victoire et la gloire et il a presque réussi à mettre un terme aux hostilités. Ayant obtenu la victoire, il se place à nouveau dans une situation hasardeuse et périlleuse. Cela a été un acte d'une grande folie de la part de Yudhishtira, O Pāndava, puisqu'il a fait dépendre le résultat de la bataille de la victoire ou la défaite d'un seul guerrier. Suyodhana est un guerrier accompli, un héros et d'une grande résolution. Nous avons entendu ce vers prononcé autrefois par Ushana. (*Ce "nous avons entendu", qu'emploie Krishna encore une fois, signifie souvent comme ici que celui qui parle va réciter un smritis: une formule morale prononcée par un grand sage. Dans le cas présent l'auteur du smriti est Shukra, le fils de Bhrigu. La fois précédente Krishna faisait référence aux histoires du passé qui deviendraient quelques siècles plus tard des Purānas.*) Ecoute bien alors que je te le récite et t'en dis le vrai sens. Ceux qui restent d'une armée hostile mise en déroute, lorsqu'ils se rassemblent et reviennent à la charge, doivent toujours être craints car ils sont fermement résolus et n'ont qu'un seul but. O Dhananjaya, Shakra lui-même ne peut résister à l'assaut furieux de ceux qui ont abandonné tout espoir de vivre. Ce Suyodhana a rompu le combat et s'est enfui, toutes ses troupes ont été tuées et il est entré dans les profondeurs d'un lac. Ayant subi la défaite et perdu l'espoir de garder son royaume, il a formé le vœu de se retirer dans les bois (*vānaprastha*). Quel homme doté de quelque sagesse défierait une telle personne en combat singulier? Je ne saurais dire si Duryodhana ne pourrait pas réussir à nous arracher ce royaume que nous avons déjà acquis. Pendant treize années il s'est entraîné au maniement de la masse avec grande résolution. A présent même il fait des bonds en l'air et de côté pour tuer Bhīmasena. Si Bhīma aux bras puissants ne le tue pas de manière déloyale, le fils de Dhritarāshtra restera roi, c'est certain."

[Sanjaya] Sur ces paroles de Keshava à la grande âme, Dhananjaya frappa sa cuisse gauche (*de la main*) sous les yeux de Bhīmasena. Comprenant ce signe, Bhīma commença à se déplacer avec sa masse levée en décrivant de beaux cercles et de nombreuses manœuvres. Choissant tantôt d'effectuer un mandala à droite, tantôt à gauche, des mouvements du nom de yomaka ou gomutraka, le fils de Pāndu paralysait son ennemi. ~~Or,~~ mon fils, O monarque, qui était expert du combat à la masse, exécutait de beaux mouvements et se montrait très actif pour tuer Bhīmasena. Faisant tourner leurs masses terrifiantes qui avaient été enduites de pâte de santal et autres onguents parfumés, les deux héros désirant en venir à bout se mouvaient comme deux Yamas en colère.

[Le traducteur] *Que ce soit avec un arc, une épée, une masse, une hache, un disque ou tout autre projectile, le combat était un art codifié dont les mouvements portaient des noms imagés, tels que gomūtraka et yomaka. Ainsi, go-mūtra-ka, qui signifie littéralement "comme l'urine de la vache" désigne un zigzag. Je n'ai aucune idée de ce que pouvait être un yoma-ka mais cela pouvait avoir un rapport avec Yama. Ce qui importe est le soucis d'esthétisme qui animait ces guerriers dans un geste aussi bestial que d'écraser la tête de leur adversaire. La lourde masse en fer devait être incrustée de motifs en or et pierres précieuses et enduite de santal comme un ostensor. La flèche meurtrière était conservée religieusement dans l'huile, sans doute parfumée elle aussi, et posée sur un autel. Le guerrier portait tous ses ornements comme s'il paraissait dans un ballet et on l'imagine exécutant un pas de danse, comme un acteur de kathakali, pour porter un violent coup à son adversaire, qui explose alors en jolies fleurs de sang. L'image est à peine outrée car "on a entendu dire" que Rudra lui-même exécute un pas de danse à l'heure de la dissolution universelle.*

Il va sans dire qu'un guerrier qui se préoccupe d'esthétisme a aussi une éthique. On en a déjà entendu parler à de nombreuses reprises et une règle du combat à la masse, qui devint

plus tard celle des luttes sportives au poing, était de ne pas frapper l'adversaire en dessous de la ceinture. C'était plus conforme à l'éthique de leur écrabouiller le crane. Mais pourquoi s'en étonner sachant que, de tous temps (ou tout du moins jusque récemment) et dans toutes les sociétés civilisées, l'acte de tuer s'apparentait à un sacrifice rituel. Faut-il se réjouir de l'abolition des sacrifices humains ou se lamenter du retour à la barbarie après Azincourt et Fontenoy? Car Fontenoy est la dernière date dont on se souviennent où un guerrier a tourné autour de son adversaire avec respect dans le sens des aiguilles d'une montre, puis l'a provoqué en duel avant de lui demander de tirer le premier. Aujourd'hui le geste fait sourire les écoliers et même les grands, parce qu'ils savent qu'on peut tuer un homme à distance sans avoir à la regarder en face.

Dans le même état d'esprit, si tu t'inquiètes, Elodie, que le geste d'Arjuna puisse lui être reproché plus tard et peser sur son karma, c'était un acte blanc car il n'a fait qu'obéir à Krishna.

[Sanjaya] Ces deux hommes supérieurs dotés d'un grand héroïsme combattaient comme deux garudas convoitant le même serpent. Tandis que le roi et ~~Bhīma~~ se déplaçaient en beaux cercles, leurs masses claquaient, générant des étincelles de feu et des grondements de tonnerre. Chacun des deux puissants héros portait autant de coup à l'autre. Alors, O monarque, ils ressemblaient à deux océans agités par la tempête. Tandis que ce combat rapproché, féroce et épouvantable, se poursuivait, ces deux châtieurs d'ennemis devinrent fatigués. S'étant reposés un instant, ils reprirent le combat, emplis de rage. Quand, O monarque, ils eurent abattu leurs masses de nombreuse fois et s'eurent gravement blessés l'un l'autre, leur combat devint encore plus atroce et sans retenue. Fonçant l'un sur l'autre, ces deux héros débordant d'activité avec des yeux de taureaux se frappaient féroceement comme deux (taureaux-)buffles (baignant) dans leur sang. Tous leurs membres étaient meurtris et blessés, ils étaient couverts de sang de la tête aux pieds, au point de ressembler à deux kimshukas au sommet d'Himavat. Au cours du combat, alors que Vrikodara semblait offrir à Duryodhana une opportunité, ce dernier s'avança avec un sourire. Expert dans l'art du combat, le puissant Vrikodara observa son adversaire qui s'élançait et il lui porta soudain un coup de masse. Voyant la masse se précipiter sur lui, ton fils, O monarque, s'écarta de l'endroit où elle s'abattait au sol, détournée (de sa cible). Ayant évité ce coup, ton fils, le plus grand des Kurus, frappa à son tour Bhīmasena de son arme. Du fait de la large quantité de sang "tirée" par ce coup et de sa violence même, Bhīmasena (en dépit de son) immense énergie parut stupéfié. Mais Duryodhana ne savait pas que le fils de Pāndu était tellement affecté. Bien qu'il ~~fit~~,f Bhīma se maintint en faisant appel à toute sa patience. Duryodhana considérait qu'il n'avait pas été affecté et était prêt à retourner le coup. C'est pour cela que ton fils ne le frappa pas à nouveau (aussitôt). Après un moment de répit, le vaillant Bhīmasena se rua furieusement sur Duryodhana qui se tenait à proximité. Voyant cela, O taureau de la race de Bārata, ton fils à la grande âme, pour parer le coup, décida d'exécuter la manœuvre appelée avasthāna. Il voulut donc sauter en l'air pour tromper Vrikodara. (Cette manœuvre d'échec est trop subtile pour moi, puisque, si l'on se fie à son nom, elle consiste à tromper l'adversaire en "rester sur place"! Et pour cela on saute en l'air.) Bhīmasena comprit parfaitement l'intention de son adversaire. Se ruant sur lui avec un rugissement léonin, il balança furieusement sa masse dans les cuisses du roi Kuru alors que ce dernier sautait en l'air pour parer le coup précédent.

[Le traducteur] Si l'on fait abstraction du fait qu'il aurait été plus approprié que Bhīma pousse un meuglement de taureau, Sanjaya, avec son art de tourner autour du pot, suggère que Bhīma aurait incité Duryodhana à passer à l'attaque en faisant un bon et, ayant manqué sa riposte probablement en frappant dans les jambes, il aurait pris un mauvais coup. Mais il connaissait le faible de son adversaire pour les bons et il ne le manqua pas la deuxième fois.

[Sanjaya] Cette masse, dotée de la force de la foudre et propulsée par Bhīma aux exploits terrifiants, fractura les deux belles cuisses de Duryodhana. Ce tigre parmi les hommes, ton fils, après que ses deux cuisses eurent été cassées par Bīmasena, tomba faisant résonner la terre en écho. Des vents violents se mirent à souffler, faisant de grands bruits par intervalles (*i.e. en rafales*) et provoquant des averses de poussière. La terre, avec ses arbres, ses plantes et ses montagnes, trembla. Lorsque tomba ce héros qui était le chef de tous les monarques de la terre, soufflèrent des vents violents et embrasés avec un grand bruit et des claquements de tonnerre fréquents. En vérité, quand tomba ce seigneur de la terre, on vit tomber de grands météores à la vitesse de l'éclair. Il tomba des averses de sang et de poussière, O Bhārata, versées par Maghavan pour la chute de ton fils. Un grand bruit fut entendu dans le ciel, produit par les yakshas, rākshasas et pishāchas. (*En écho*) à ce bruit terrible, des animaux et oiseaux par milliers se mirent à proférer des bruits effrayants de tous côtés. Les chevaux, les éléphants et les êtres humains qui restaient de l'armée (*Pāndava*) poussèrent de grands cris à sa chute. Sonore aussi fut le meuglement des conques et le roulement des tambours et cymbales. Un bruit terrible sembla provenir des entrailles de la terre. Lors de la chute de ton fils, O monarque, des êtres sans têtes avec des formes effrayantes, possédant de nombreux bras et nombreuses jambes se mirent à danser partout sur la terre, en inspirant la peur à toutes les (*autres*) créatures. Les guerriers portant armes et étendards qui se tenaient là se mirent à trembler, O roi, quand ton fils tomba. Les lacs et les puits vomirent du sang, les rivières au courant rapide coulèrent en direction inverse, les femmes ressemblèrent à des hommes et les hommes à des femmes, à l'heure, O roi, où ton fils Duryodhana tomba. Constatant tous ces présages étonnants, Pānchalas et Pāndavas furent emplis d'anxiété. Les dieux et les gandharvas s'en allèrent, où bon leur semblait, tout en parlant en chemin de ce beau combat entre tes fils. De même, les siddhas et les charanas à l'allure rapide s'en retournèrent d'où ils étaient venus, félicitant ces deux lions parmi les hommes.

Sections LIX-LXV

[Le traducteur] Ni pluie de fleurs ni chœurs célestes pour célébrer la chute glorieuse de Duryodhana! Mais qui a dit qu'il était mort? Bhīma, toujours aussi rancunier, voulut lui faire un dernier affront en lui donnant un coup de pied dans la tête. Puis il se mit à danser autour de lui comme un démon en ressassant les insultes qu'il avait subies. Il se fit alors réprimander par son frère aîné pour le coup de pied déplacé "à celui qui était un roi" mais pas pour le coup bas que Dharmarāja qualifia "d'acte juste ou injuste pour accomplir un vœu". Le roi juste et un tantinet hypocrite au long nez versa même quelques larmes en s'adressant à Duryodhana à terre pour lui dire:

[Yudhishtira] O seigneur, tu ne devrais pas te laisser aller à la colère ou au chagrin pour toi-même. Cela ne fait aucun doute que tu subis les conséquences épouvantables de tes actes passés. Sans aucun doute ce résultat triste et affligeant a été édicté par le Créateur, je veux dire que tu nous blesses et que nous te blessions. C'est par ta faute que cette grande calamité s'est abattue sur toi, à cause de ton avidité, ta fierté et ta folie, O Bhārata. Ayant été la cause de la mort de tous tes compagnons, tes frères, tes pères, tes fils et petits-fils, tu aboutis à présent à ta propre mort. Je pense que tout cela est l'œuvre de la destinée. Il ne faut pas avoir pitié de toi et même ta mort est enviable. C'est nous qui méritons la pitié sous tous rapports, O Kaurava. Nous allons devoir traîner notre misérable existence, privés de tous nos chers amis et parents. Hélas, comment vais-je affronter la vue des veuves de mes "frères, fils et petits fils", submergées de chagrin et privées de leurs sens. Toi, O roi, tu quittes ce monde, sûr de résider au paradis, tandis que nous allons être considérés comme des créatures de l'enfer et allons continuer à souffrir du chagrin le plus poignant. Nul doute que les veuves accablées de chagrin des fils et petits-fils de Dhritarāshtra vont nous maudire.

[Le traducteur] Nul n'est parfait n'est-ce pas et pour être roi il faut avoir un gros ego. Balarāma, qui était versé dans l'astrologie et suivait tous les édits des shrutis et smritis la lettre, se mit très en colère contre son disciple Bhīma qui n'avait pas suivi les règles des traités de combat". Il saisit son soc de charrue pour punir le fautif mais fut stoppé par "son frère à la peau sombre toujours porté à l'humanité", qui lui fit un cours sur les devoirs envers les amis et la nécessité d'accomplir ses vœux. Pour être tout à fait honnête, je suis obligé de rapporter que Balarāma se montra peu convaincu et Sanjaya qualifia les propos de Krishna de fallacieux. La morale, comme dit Balarāma, s'accorde mal avec le désir et le profit, i.e. les humains sont toujours tiraillés entre leurs trois buts dans la vie: dharma, kāma et artha. Cependant, alors que les guerriers des armées Pāndava et Pāṅchāla félicitaient chaleureusement Bhīma pour son beau combat et même pour le coup de pied (tandis qu'Arjuna à son habitude en pareille circonstance restait muet), Krishna les réprimanda tout en accablant Duryodhana.

[Krishna] O vous les souverains des hommes, il n'est pas approprié de tuer une deuxième fois un ennemi avec des paroles cruelles. Ce misérable, impie, sans honte et cupide, entouré de conseillers tout aussi impies et négligeant les avis d'amis éclairés, a trouvé la mort parce qu'il refusait de donner aux fils de Pāndu leur part due du royaume paternel qu'ils sollicitaient de lui, et bien que Vidura, Drona, Kripa et Sanjaya le lui aient conseillé vivement à plusieurs reprises. Ce misérable n'est pas à présent en état d'être traité en ennemi. A quoi sert de dispenser des paroles amères à celui qui est devenu un morceau de bois. Montez sur vos chars, O rois, car vous devriez quitter ces lieux. Par chance, ce misérable malfaisant a été tué, avec ses conseillers, ses parents et ses amis.

[Sanjaya] Entendant ces reproches de Krishna, le roi Duryodhana se laissa aller à la colère et s'efforça de se soulever. Reposant sur ses hanches en s'appuyant sur ses deux bras, il contracta les sourcils et jeta des regards de colère à Vāsudeva. (*Qui en fait le provoquait.*) La forme de Duryodhana dont le corps était à moitié levé ressemblait à un serpent venimeux dépouillé de sa queue, O Bhārata. Faisant peu de cas de sa souffrance insoutenable, Duryodhana infligea à Vāsudeva des paroles acérées et amères.

[Duryodhana] O fils d'un esclave de Kansa, tu n'as semble-t-il aucune honte car tu as oublié que j'ai été frappé par trahison, d'après les règles qui prévalent en matière de combat à la masse. C'est toi qui as injustement causé cet acte en rappelant à Bhīma une allusion à propos de me casser les cuisses. (*Bhīma lui avait promis cela après que Duryodhana eut fait un geste obscène en s'adressant à Draupād pour lui proposer de se choisir un époux plus digne d'elle.*) Penses-tu que je n'ai pas remarqué quand Arjuna a fait un geste à Bhīma? Ayant causé la mort de milliers de rois, qui ont toujours combattu loyalement, par divers moyens déloyaux, ne ressens-tu aucune honte ou aversion envers ces actes? Jour après jour causant un grand carnage de guerriers héroïques, tu as fait abattre l'aïeul en plaçant Shikhanḍ en avant. Ayant fait abattre un éléphant portant le nom d'Ashvatthāma, O l'intelligence mal intentionnée, tu as fait déposer les armes par le précepteur. Penses-tu que j'ignore cela? Quand ce héros était sur le point d'être abattu par le cruel Dhrishtadyumna, tu ne l'en as pas dissuadé. La flèche que Karna avait demandé pour tuer Arjuna a été détournée par toi au travers de Ghatotkacha. Qui est plus impie que toi? De même, le puissant Bhurishrava, avec un bras en moins et alors qu'il faisait le vœu de renoncer à la vie, a été tué par toi par l'intermédiaire de Sātyaki à la grande âme. Karna a accompli des exploits pour vaincre Partha. Cependant toi, tu fis en sorte qu'Ashvasena, le fils du prince des serpents (*Takshaka*) ne puisse atteindre son but. Une fois encore, quand la roue de Karna s'enfonça dans le sang et qu'il fut frappé par la calamité et presque vaincu, alors que ce meilleur des hommes s'efforçait de libérer sa roue, tu as fait abattre Karna. Si tu m'avais combattu, ainsi que Karna, Bhīshma et Drona par des moyens loyaux, nul doute que tu n'aurais jamais emporté la victoire. En adoptant les moyens

les plus retors et injustes, tu as causé la mort de nombreux rois toujours observants des devoirs de leur ordre.

[Vāsudeva] O fils de Gāndhārī, tu as été mis à mort avec tes frères, fils, parents, amis et sympathisants seulement en conséquence du chemin impie que tu avais emprunté. C'est par tes actes malfaisants que ces deux héros, Bhīshma et Drona, ont été ~~mis~~ ~~à~~ ~~mort~~. Karna également a été tué parce qu'il imitait ton comportement. Sollicité par moi de le faire, O fou, tu as refusé par avarice de donner aux Pāndavas la part qui leur était due par ~~leur~~ ~~peu~~ suivant les conseils de Shakuni. Tu as donné du poison à Bīmasena. Tu t'es aussi efforcé, O toi à l'intelligence malveillante, de brûler tous les Pāndavas avec leur mère dans le palais près du lac. A l'occasion du jeu, tu as persécuté la fille de Yajnasena alors dans sa saison au milieu de l'assemblée. Ehonté que tu es, dès lors tu méritais d'être tué. Par l'intermédiaire du fils de Suvala expert aux dés, tu as malhonnêtement vaincu le vertueux Yudhishtira qui n'avait aucun don pour le jeu. C'est pour cela que tu es mis à mort. Par l'intermédiaire de ce pécheur de Jayadratha, encore une fois tu as persécuté Krishnā, tandis que ses époux les Pāndavas étaient sortis pour chasser à l'ermitage de Trinavindu. Faisant encercler Abhimanyu, qui était un enfant et seul, par un grand nombre, tu as fait mettre à mort ce héros. C'est pour cette faute que tu es mis à mort, o misérable impie. Tous ces actes injustes dont tu nous accuses ont été en fait perpétrés par toi en conséquence de ta nature impie. Tu n'as jamais écouté les conseils de Brihaspati et Ushana. Tu n'as jamais veillé sur les anciens. Tu n'as jamais écouté les paroles bénéfiques. Esclave de ta convoitise incontrôlable et de ta soif de gain, tu as perpétré une multitude d'actes injustes. Supportes-en maintenant les conséquences.

[Duryodhana] J'ai étudié, fait des présents conformément aux ordonnances, gouverné la vaste terre avec ses mers et posé le pied sur la tête de mes ennemis. Qui a été aussi bien traité que moi par la destinée (*littéral. qui a été aussi chanceux*)? Cette fin elle aussi, qui est recherchée par les kshatriyas observant les devoirs de leur ordre, la mort au combat, est maintenant mienne. Par conséquent qui a une chance égale à la mienne? Les plaisirs de l'existence humaine a un degré digne des dieux et difficile à atteindre par d'autres rois ont été mon lot. La plus grande des prospérités a été atteinte par moi. Qui a eu une chance égale à la mienne? Avec tous mes sympathisants et mes jeunes frères je vais au paradis, O toi à la gloire impérissable! Quant à vous, avec vos projets inachevés et gâchés par le chagrin, vivez dans ce monde de malheur!

[Sanjaya] Sur cette conclusion de l'intelligent roi des Kurus, une dense pluie de fleurs parfumées tomba des cieux. Les gandharvas jouèrent de nombreux instruments de musique charmants et les apsaras chantèrent en cœur la gloire du roi Duryodhana. Les siddhas (*ces êtres accomplis, des saints, certainement dotés d'une grande sagesse*) prononcèrent des louanges au roi Duryodhana. Des brises parfumées et délicieuses soufflèrent doucement de tous côtés. Tous les points cardinaux devinrent plus clairs et le firmament parût bleu comme le lapis-lazuli. Voyant ces merveilles et les hommages rendus à Duryodhana, les Pāndavas eurent honte.

[Le traducteur] Voilà quel fut donc le jugement de certains des hôtes célestes et Yudhishtira pourra vérifier par lui-même à la fin de sa vie que ce verdict a été entériné par les dieux. La déclaration de Duryodhana à Krishna est sans conteste une fanfaronnade mais elle n'est pas dénuée de vérité, si bien sûr il a réellement tiré quelque bonheur de tous ces avantages dont il a bénéficié. Quelques temps plus tard, Kripa, Kritavarmān et Ashvatthāma vinrent lui rendre hommage, alors qu'il agonisait sur le champ de bataille, grinçant toujours des dents de colère. Son dernier geste fut de nommer Ashvatthāma général en chef de ses armées, ayant pour mission de le venger. L'armée faut-il le souligner se composait d'eux trois. C'est ainsi que se termine le Shalya parva.

Le dernier épisode que je viens de raconter peut surprendre, bien qu'il ne soit pas unique en son genre. Les Bhāratas étaient assez critiques en ce qui concerne les activités

divines et l'exemple le plus flagrant est la conclusion qu'en tira Siddhārtha Gautama Buddha quelques siècles plus tard. Les histoires rapportées dans ~~les~~ ~~ont~~ parfois irrévérencieuses et les points de vue variés exposés dans le Mahābhārata, les Purānas et même les Upanishads témoignent d'une grande liberté de pensée. En dépit de cela les dieux n'ont rien à craindre et peuvent continuer à proliférer, car de nos jours encore les Indiens ont l'habitude de formuler un mantra fatidique: "sanskar aur paranpara" (culture et traditions). On évite de bousculer les traditions et je connais des exemples récents qui prouvent que cette position, conforme au principe de non-violence, a du bon. C'est ce verdict de la tradition qui est exprimé ici: quoi qu'ait pu faire Duryodhana, il a suivi les règles de conduite du kshatriya et cela doit être sanctionné "comme il se doit". Krishna ne désavoue pas ces règles tout en soulignant qu'elles sont vides de sens si elles sont appliquées à la lettre, sans essayer de les comprendre. "La sagesse vaut tout le contenu des Vedas" (Bhagavad Gītā, section 2, shloka 46). Les Purānas et le Mahābhārata regorgent d'histoires pour le confirmer, mais souvent la conclusion de la sagesse est édictée sous la forme d'une règle, un de ces shrutis ou smritis que le narrateur nous remet en mémoire au moment opportun: on a entendu dire que, les anciens ont dit que. La tradition est sauve. Après tout, Yudhishtira et ses frères avaient tort de se formaliser que les hôtes célestes chantent la gloire de Duryodhana. Grand bien lui fasse!

Puisque la guerre est finie, résumons les combats. Le lot d'Arjuna dans la tâche commune aura été, outre de décimer les samshaptaka et une bonne part de l'armée ennemie, de tuer son demi-frère Karna et son aïeul ~~Bhīma~~. C'est son ~~frère~~ frère aîné à la débordante activité, Bhīma, qui fit son affaire de tous les fils de Dhritarāshtra y compris le "misérable malfaisant" de Duryodhana, tandis que Dharmarāja se chargea de l'oncle Shalya, plus souvent nommé le souverain des Madras. Sahadeva, et par procuration son alter-ego Nakula, s'occupèrent du tricheur, menteur et mauvais génie de Duryodhana. Mais quelqu'un d'autre avait fait une promesse qui ne pouvait que devenir vraie.